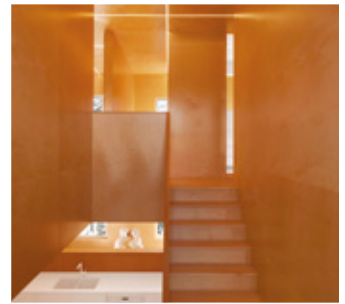


ESQUISSES



PRIX
D'EXCELLENCE
EN ARCHITECTURE 2023



ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBEC





L'institution financière des architectes

Une offre pensée et développée pour vos besoins
personnels et professionnels.

Faites comme plusieurs architectes et profitez de l'offre Distinction.

desjardins.com/architecte

1 844 778-1795 poste 30



ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBEC

 **Desjardins**

ESQUISSES

vol. 34, n° 3
automne 2023



Les références photographiques de la couverture et de la présente page se trouvent aux pages des articles.

prix d'excellence en architecture

ÉVALUATION DES CANDIDATURES

- 10 La qualité décroissée
- 12 Membres du jury

LAURÉATS – GRANDS PRIX

- 14 Métamorphose de l'Insectarium de Montréal
- 17 Rénovation du Centre culturel Desjardins

LAURÉATS

- 20 Collège Durocher Saint-Lambert
— Pavillon l'Alinéa et le Cœur
- 22 Complexe des sciences — campus MIL
de l'Université de Montréal
- 24 Esplanade Tranquille du Quartier des spectacles
- 26 Institut quantique
- 28 Maison Carlier
- 30 Maison Jeanne-Mance
- 32 MB

LAURÉAT + PRIX DU PUBLIC

- 34 Nouveau centre sportif et culturel
du Collège Notre-Dame



FINALISTES

- 36 Agrandissement du Cégep Gérald-Godin
- 36 Alma 24
- 37 Bibliothèque Donald-Charron
- 37 Clinique dentaire St-Charles
- 38 École primaire Stadacona
- 38 Les Interstices
- 39 Les Studios du PAS
- 40 Locaux Emerson-Verdant
- 41 Restauration des Serres patrimoniales de Westmount
- 42 Siège social de la CNESST
- 43 Vivre 1

perspectives

TABLE RONDE

- 45 Que vaut un prix d'architecture ?

- 4 Erratum

ÉDITO

- 5 Un langage commun

distinctions

- 7 Portraits vidéo
Parcours remarquables



ERRATUM

Une omission a été constatée dans le numéro d'*Esquisses* de l'été 2023. En page 3 et en page 21, les légendes de photos attribuent l'agrandissement et la rénovation du palais de justice de Rimouski à GLCRM Architectes seulement. Or, cette firme a agi en consortium avec CCM2 Architectes et Les Architectes Proulx et Savard. La correction a été apportée en ligne, dans la version PDF du magazine et dans la version Web de l'article intitulé « Gouvernance : pour un cadre plus favorable au maintien des actifs ».

▲
Palais de justice de Rimouski,
agrandi et complètement
rénové, inauguré en janvier 2021,
GLCRM Architectes, CCM2
Architectes et Les Architectes
Proulx et Savard, en consortium.
Photo : SQI

ESQUISSES

Magazine de l'Ordre des architectes
du Québec (OAQ)

MISSION Le magazine *Esquisses* a pour but d'informer les membres de l'OAQ des conditions de pratique de la profession d'architecte au Québec et des services de l'Ordre. Il vise également à contribuer à l'avancement de la profession et à une protection accrue du public. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'Ordre. Les produits, les méthodes et les services faisant l'objet d'annonces publicitaires dans *Esquisses* ne sont ni approuvés, ni recommandés, ni garantis par l'Ordre.

COMITÉ DE RÉDACTION Jean-Nicolas Bouchard, Nicolas Marier, Joanne Parent, Ange Sauvage

ÉDITRICE Christine Lanthier

RÉDACTEUR EN CHEF Steve Proulx (37^e AVENUE)

RÉVISEURE Christine Dufresne

CORRECTRICE D'ÉPREUVES Stéphanie Lessard

CONCEPTRICE GRAPHIQUE Amélie Beaulieu (Kokonut Design)

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO Mario Cloutier, Stéphane Desjardins, Anne-Hélène Dupont, Perrine Gruson, Benoîte Labrosse, Emilie Laperrière, Sylvie Lemieux, Anne-Marie Tremblay, Jean-François Venne

PUBLICITÉ CPS Média inc. Dominic Desjardins | ddesjardins@cpsmedia.ca | 1 866 227-8414 | poste 309

COMMENTAIRES ET SUGGESTIONS esquisses@oaq.com | **ABONNEMENT** oaq.com/magazine-esquisses/abonnement

DIRECTION ET PERSONNEL DE L'OAQ Rendez-vous à oaq.com, sous l'onglet « L'Ordre »

FRÉQUENCE Quatre fois l'an | **TIRAGE** 5800 exemplaires

DÉPÔT LÉGAL Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Bibliothèque et Archives Canada

CONTRIBUTION ENVIRONNEMENTALE Imprimé sur du papier Rolland Enviro Satin 100 % recyclé. En comparaison avec une tonne de papier non recyclé, une tonne de ce produit permet d'épargner : 17 arbres / 62 078 litres d'eau / 2 500 kg d'émissions de gaz à effet de serre / 761 kg de déchets solides (données du fabricant)



**Prix du magazine
canadien
B2B : 2023**

Lauréat,
catégorie
Meilleure
page couverture

Finaliste,
catégorie Meilleure
article de conseils
pratiques



Un langage commun

PAR PIERRE CORRIVEAU, PRÉSIDENT



Pour désigner ses Prix d'excellence en architecture cette année, l'OAQ s'est appuyé sur les 11 principes directeurs de la qualité architecturale énoncés dans la nouvelle Politique nationale de l'architecture et de l'aménagement du territoire. Coût du cycle de vie, patrimoine culturel, pérennité du bâti, expérience, confort...

Ces principes, les architectes les connaissent déjà, mais il est enthousiasmant de voir nos institutions en faire des attentes explicites depuis un an. En effet, le gouvernement du Québec les diffuse et les intègre au plan de mise en œuvre de sa Politique. Le ministère de la Culture et des Communications les explique dans son *Aide-mémoire sur la qualité architecturale*. C'est dire que les donateurs d'ouvrage publics en entendront parler et que les villes devront en tenir compte dans leur réglementation.

Bref, le Québec s'est doté d'un langage commun pour discuter de la qualité de son architecture.

Bien sûr, les mots doivent se traduire en résultats construits. Le plan de mise en œuvre de la Politique, paru en juin dernier, est doté d'une enveloppe de 360 M\$ sur 6 ans. Il donne un aperçu de ce qui s'en vient, et il y a du bon.

La qualité à l'ordre du jour

Parmi les mesures, qui ratissent tout le spectre de l'aménagement, Québec entend moderniser le cadre d'intervention en architecture. Il est entre autres question d'ajuster les modes d'attribution de la commande publique, d'ici 2024, pour favoriser la créativité, l'innovation et la qualité architecturale. Enfin!

Notons également l'intention de réaliser un inventaire et une caractérisation des bâtiments patrimoniaux de l'État, ce qui devrait améliorer la préservation et la mise en valeur de ces richesses collectives. On prévoit de plus la production d'une cartographie pour aider à la prise de

décision en matière d'aménagement du territoire, de paysages et d'architecture. Ce travail sera colossal, on s'en doute, mais il constituera un legs important pour les générations futures. Améliorer l'accessibilité universelle dans les petits bâtiments, chaînon manquant de la mobilité pour plusieurs, fait aussi partie du plan.

Il faut par ailleurs saluer la création du Bureau de la valorisation de l'architecture, qui aura notamment pour mandat d'encourager la recherche, l'innovation et le transfert de connaissances. C'est un excellent début! Espérons qu'à terme, ce Bureau saura se positionner comme un champion de la qualité architecturale au sein de l'appareil d'État et au-delà. Il le faudra, car d'importants efforts de sensibilisation devront être déployés pour convaincre la société québécoise que la qualité architecturale est un investissement à long terme, au service du bien commun.

Des mises en garde

Québec a soumis à la consultation ses nouvelles orientations gouvernementales en aménagement du territoire, les OGAT. Certaines portent sur la qualité architecturale, ce qui est une excellente chose, bien qu'elles puissent être améliorées.

Dans un mémoire publié à la fin de l'été, l'Ordre met le gouvernement en garde contre la tentation d'utiliser les 11 principes de la qualité comme une liste procédurière de vérification point par point, qui ne tiendrait pas compte de l'intelligence globale des projets, de l'équilibrage à

faire pour assurer la pertinence des interventions. En cette matière, les architectes sont des équilibristes convaincants!

De plus, la qualité d'un projet dépend de certaines conditions de réalisation (budget et délais réalistes, entre autres). Or, quoique l'aide-mémoire cité plus haut les définit de manière éloquente, les OGAT les oublient. C'est dommage.

Enfin, l'Ordre estime que le gouvernement manque d'ambition quand il demande que la recherche de qualité touche «minimalement» les composantes d'intérêt historique, culturel ou esthétique. Tout ce que nous construisons devrait viser la qualité et l'intérêt pour les générations futures. Sinon, nous gaspillons. Le patrimoine de demain se bâtit aujourd'hui.

À nous de jouer

Dans ce contexte, nous, architectes, avons tout intérêt à renforcer le message. *L'Aide-mémoire sur la qualité architecturale* est un formidable outil pédagogique. Je nous invite donc à le faire connaître à nos partenaires et clients et clientes, qu'ils et elles soient du secteur public ou privé. Je nous invite aussi à y apporter les nuances et les compléments nécessaires, au fil des dialogues qui ponctuent nos mandats.

La nouvelle Politique multipliera les occasions de parler d'architecture au Québec, et il faut s'en réjouir. Il faut surtout en profiter pour relever nos ambitions, comme architectes et comme société. Parce que toute la population a droit à une architecture de qualité.

D'importants efforts de sensibilisation devront être déployés pour convaincre la société québécoise que la qualité architecturale est un investissement à long terme, au service du bien commun.



ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBEC

Cours obligatoire pour les membres de l'OAQ

Milieux de vie durables et résilients

- 20 capsules vidéo
- 3 modules
- 2 h de formation continue



accessible dans l'Espace membre
au coût total de 50 \$

À suivre en ligne

Dates limites

30 juin 2024

si votre inscription au tableau
de l'Ordre a eu lieu le 1^{er} juillet 2022
ou avant

Deux ans après votre inscription

si votre inscription au tableau de
l'Ordre a eu lieu après le 1^{er} juillet 2022



Parcours remarquables

L'Ordre décerne chaque année des distinctions qui rendent hommage aux personnes et organisations contribuant de façon exceptionnelle à la réalisation d'une architecture distinctive et de qualité.

👁️ Visionnez les vidéos pour découvrir les lauréats et lauréates 2023.
oaq.com/ordre/prix/distinctions



Médaille du mérite

CLAUDE PROVENCHER (1949-2022)

Le cofondateur de la firme Provencher_Roy a laissé une empreinte majeure dans le paysage urbain montréalais.



Photo: Frédérique Ménard-Aubin

Ambassadrice de la qualité

MARIE-JOSÉE LACROIX

Ayant occupé pendant 30 ans le tout premier poste de commissaire au design de la Ville de Montréal, Marie-Josée Lacroix a contribué de façon soutenue à promouvoir la qualité en design et en architecture.



Photo: Philippe Poullaouec-Gonidec

Prix engagement social

LAFOND CÔTÉ ARCHITECTES

Dirigée depuis 1993 par les associés Anne Côté et Mario Lafond, cette firme est devenue une référence en matière de logement communautaire dans la région de Québec.



Photo: Lafond Côté architectes

Prix relève

NÓS

Cofondée en 2016 par Gil Hardy et Charles Laurence Proulx, NÓS architectes se distingue par sa capacité à rassembler une diversité de parties prenantes autour de sa vision de la ville durable et inclusive.



Photo: Maxime Déorn



FABELTA

systèmes de fenestration

CRÉATEUR D'ESPACES LUMINEUX



Systèmes de fenestration en aluminium conçus et fabriqués au Québec.

Licence RBQ: 2167-5780-99 Permis itinérant: 117828

www.fabelta.com





Transfigurer l'espace

Depuis 1978, les Prix d'excellence en architecture célèbrent la contribution essentielle des architectes à la qualité du cadre bâti. La cuvée 2023 est particulièrement riche en projets qui, tout en se préoccupant de développement durable, transforment l'environnement urbain, favorisent de nouveaux liens et offrent des expériences inédites sur le plan humain.

Au fil des images et des témoignages recueillis par *Esquisses*, découvrez comment les architectes et les maîtres d'ouvrage des 10 projets lauréats ont travaillé ensemble pour concilier exigences et souhaits, et atteindre une combinaison harmonieuse de la beauté, de la fonctionnalité et de la qualité.

Partenaire présentateur



TD Assurance

En collaboration avec



La qualité décloisonnée

Les Prix d'excellence 2023 de l'Ordre des architectes du Québec ont été marqués par une nouveauté de taille : l'abolition des catégories dans lesquelles les projets étaient auparavant regroupés. Retour sur les tenants et aboutissants de cette décision.

PAR ANNE-HÉLÈNE DUPONT

« Chaque année, au comité des prix, quand on prépare l'année suivante, on s'interroge sur les catégories, on les remet en question, dit Jacques White, conseiller technique des Prix d'excellence en architecture (PEA) depuis 2013. L'an dernier, quand la discussion sur les catégories est revenue, j'ai levé la main pour proposer de les abolir, tout simplement! Il faut mettre l'accent sur ce qui compte, ce qui rend un projet méritoire, en arrêtant de "s'ostiner" sur les catégories! »

Finie, donc, la classification en bâtiments « culturels », « institutionnels » ou « industriels ». Les projets soumis sont désormais évalués dans leur ensemble.

Les membres du comité se sont vite ralliés à la proposition, selon Anne-Marie Blais, architecte associée chez Groupe A / Annexe U et présidente du comité des prix. « Avec les Prix d'excellence, nous voulons faire valoir l'architecture auprès du plus grand nombre et rendre plus visible l'architecture de qualité. Nous nous sommes dit que l'abolition des catégories serait une bonne façon de mettre davantage l'accent sur les critères d'évaluation de la qualité, quels que soient l'usage et l'envergure du projet. »

La vision de l'OAQ

Les critères d'évaluation des candidatures ont aussi été remaniés en fonction du nouveau plan stratégique de l'Ordre. « Il s'agissait de les rattacher davantage à la vision de la transition socioécologique de l'OAQ », explique Anne-Marie Blais.

Les 11 critères mis de l'avant s'inspirent par ailleurs des principes directeurs de la qualité architecturale énoncés dans la Politique nationale de l'architecture et de l'aménagement du territoire, présentée en juin 2022 par le gouvernement du Québec.

En tête de liste, on trouve ainsi « l'environnement », suivi du « coût du cycle de vie » et de la « pérennité du bâti ». L'accessibilité universelle est également du nombre. Désormais incontournables, les critères à portée écologique et sociale ne sont plus considérés comme de simples atouts et font l'objet d'attentes explicites.

« Je crois que cet accent mis sur les critères clarifie le travail à mener pour le jury, estime Anne-Marie Blais. Cette liste sert aussi à orienter les architectes dans la préparation de leurs dossiers. »

Venu s'adresser aux membres du jury au début des délibérations, le 7 mars dernier, le président de l'Ordre, Pierre Corriveau, a également souligné l'importance des critères environnementaux et sociaux dans l'évaluation des projets. « Le message à passer, c'est que l'excellence passe par là, a-t-il insisté. Si on ne se préoccupe pas de l'avenir de nos enfants, même si les photos du projet sont magnifiques, ce n'est pas excellent. Il faut atteindre l'équilibre entre la beauté et les exigences de développement durable. »

L'interprétation des critères demeure toutefois ouverte et s'inscrit dans une appréciation globale de chaque projet. « On n'impose rien; aucun critère n'est éliminatoire », précise la présidente du comité des prix.

Peintures
MF

RUST-OLEUM
SIERRA
PERFORMANCE



LUC CHARTRAND

Spécialiste en revêtements architecturaux
lchartrand@peinturesmf.com | 514 554-0840
Certifié MPI acs0249

Développé et fabriqué
au Québec depuis 1967

Pleins feux sur les projets

Pour Jacques White, le principal effet de l'abolition des catégories sur les délibérations a été une économie de temps. « Chaque année, on passe environ de 10 à 15 % du temps à parler des catégories », estime-t-il. Comme elles sont devenues hors propos, l'ensemble des discussions a pu porter sur les projets à évaluer.

Le fait que le jury a accordé moins de prix cette année, soit 10 (dont deux Grands Prix) contre 13 l'an dernier, peut-il être attribué à cette mesure? Le conseiller professionnel des Prix d'excellence ne le croit pas. « Je pense que c'est un concours de circonstances. Ce jury a décidé qu'avec ces projets, il avait établi un bassin d'excellence. »

Une expérience concluante

Anne-Marie Blais dresse un bilan positif de ce nouveau fonctionnement sans catégorisation des projets. « Nous espérions recevoir davantage de dossiers, et cet objectif est atteint. » En effet, les membres du jury ont eu à examiner cette année 99 soumissions, contre 79 l'an dernier. Selon la présidente du comité, l'abolition des catégories a pu contribuer à cette augmentation en encourageant non seulement le dépôt de dossiers présentant des projets atypiques, mais aussi des candidatures dans les domaines où la compétition est en général particulièrement relevée, comme les résidences unifamiliales.

Jacques White se réjouit lui aussi des retombées de sa proposition. « Les discussions ont pu porter davantage sur la notion de qualité et sur les réalisations extraordinaires. Je pense donc que c'est tout positif! » ●



Les projets soumis aux Prix d'excellence en architecture 2023 ont été évalués d'une part en fonction de la liste de critères suivants :

- L'environnement
- Le coût du cycle de vie
- Le patrimoine culturel
- La pérennité du bâti
- La localisation
- Le contexte d'implantation
- La réponse aux besoins
- L'inclusivité et l'accessibilité universelle
- L'expérience
- La santé et le confort
- La sécurité

D'autre part, le jury a tenu compte de critères « spécifiques au projet », définis dans le règlement* comme des « critères [qui] se rapportent principalement aux circonstances, aux intentions, aux stratégies et aux solutions particulières à chaque projet soumis, témoignant d'un effort de justesse et d'exemplarité ».

* Ordre des architectes du Québec, Règles de participation et de fonctionnement - Prix d'excellence en architecture 2023, octobre 2022.



FLOS

UNE FAÇON SINGULIÈRE
DE FAIRE ÉVOLUER
VOTRE CONCEPTION
D'ÉCLAIRAGE POUR
VOS AMÉNAGEMENTS

LUMIGROUP

ÉCLAIRAGE ARCHITECTURAL

MONTRÉAL: 514.270.3552
QUÉBEC: 418.262.0298



Membres du jury

Photo : Monic Richard



Présidente

RENÉE DAOUST

Architecte, OAQ, OAA, FIRAC, urbaniste OUQ,
associée principale, Daoust Lestage Lizotte Stecker

À la fois architecte et urbaniste, Renée Daoust encadre des projets de toutes envergures, allant de l'échelle de l'objet à celle de la ville, en passant par l'intervention architecturale. Elle a notamment agi comme idéatrice pour le Quartier international de Montréal et comme chargée de projet principale pour l'édifice Jacques-Parizeau, premier bâtiment LEED Or du Québec. Renée Daoust a également participé au projet d'aménagement du Quartier des spectacles à Montréal et dirige tous les projets de transport de l'agence, dans lesquels elle assume le leadership du « Design Excellence ». Avec Réal Lestage, elle a reçu le prix Ernest-Cormier en 2016 et elle s'est vu décerner la médaille du Mérite de l'OAQ en 2022.

Membres architectes

Photo : Raphaëli Thibodeau



ISABELLE BEAUCHAMP

Architecte OAQ, IRAC, PA LEED,
associée, Blouin Tardif
Architectes

Isabelle Beauchamp a pratiqué l'architecture en Suisse avant de se joindre à Blouin Tardif Architectes en 2007. Associée depuis 2017, elle agit principalement à titre de chargée de projet et de conceptrice, en plus d'être mentore auprès de la relève de la firme. Entre autres récompenses, mentionnons les Prix d'excellence en architecture de l'OAQ que ses réalisations ont mérités : Monument, en 2017, Förena Cité thermale, en 2020, et Queen Alix, en 2022. Elle est membre du comité des prix de l'OAQ et du comité de l'Examen des architectes du Canada (ExAC).

Photo : Jimmy Hamelin



RAMI BEBAWI

Architecte et cofondateur,
KANVA

Rami Bebaıı est devenu un acteur important de l'architecture contemporaine par sa quête du potentiel créatif de chaque réalisation. Son parcours unique et sa créativité lui ont valu de nombreux honneurs, publications, prix et distinctions. Épaulé par une équipe dynamique et fidèle, il développe une nouvelle forme de pratique alliant architecture, créativité artistique et expertise en construction. Il valorise le partage interculturel et interdisciplinaire des expériences et des connaissances afin de créer des récits riches et des approches sensibles. Il croit que tout projet d'art ou d'architecture devient un protagoniste social contribuant aux valeurs communautaires, historiques et environnementales.

Photo : Paul Labelle



VLADIMIR TOPOUZANOV

Architecte, FIRAC, OAQ, associé,
Saia Barbarese Topouzanov

Diplômé de l'École polytechnique de Sofia (Bulgarie), Vladimir Topouzanov est associé depuis 2002 chez Saia Barbarese Topouzanov, firme à laquelle il s'est joint en 1991. Il est responsable du design des principales réalisations de la firme, dont le Centre sportif de la Petite Bourgogne, les Habitations Benny Farm (médaille du Gouverneur général en 2002), le Palais des congrès de Montréal, le nouveau pavillon de Polytechnique Montréal, le Complexe des sciences Pierre-Dansereau de l'UQAM et les Habitations Saint-Michel Nord (prix d'excellence en architecture de l'OAQ en 2021). En 2019, la firme a été lauréate du concours du théâtre jeunesse Les Gros Becks à Québec. Depuis 2000, Vladimir Topouzanov enseigne à l'École d'architecture de l'Université de Montréal. Il a également été conférencier et critique invité dans de nombreuses universités.

Photo: Julie Durocher



Représentante du public

LAURE WARIDEL

Écosociologue, Ph. D., professeure associée à l'Institut des sciences de l'environnement de l'UQAM

Pionnière du commerce équitable et de la consommation responsable au Québec, Laure Waridel est cofondatrice d'Équiterre, coauteure du Pacte pour la transition et co-instigatrice du mouvement Mères au front. Elle a écrit plusieurs livres, dont *Acheter, c'est voter*, *L'Envers de l'assiette* et *La transition, c'est maintenant*, en plus de tenir une chronique dans *Le Journal de Montréal* et *Le Journal de Québec*. Laure Waridel cumule les distinctions, dont un doctorat honoris causa de l'Université du Québec à Rimouski, l'Insigne du mérite de l'Université de Montréal, l'Ordre du Canada, l'Ordre national du Québec et le titre de Chevalier de l'Ordre de la Pléiade de l'Organisation internationale de la Francophonie.

Lumière naturelle,
bien-être optimal.
Tout est clair avec
nos murs en verre.


Est. 1973
1 800 724-6600 | www.rampart.ca





1

LAURÉAT — GRAND PRIX

Métamorphose de l’Insectarium de Montréal

Le consortium formé de Kuehn Malvezzi, Pelletier de Fontenay et Jodoin Lamarre Pratte architectes a marié architecture et muséologie pour offrir au public une immersion dans le monde des insectes.

PAR EMILIE LAPERRIÈRE

Avant de lancer le concours international d’architecture pour la métamorphose de l’Insectarium de Montréal, en 2014, Espace pour la vie, qui chapeaute aussi le Jardin botanique, le Planétarium, le Biodôme et la Biosphère, a longuement réfléchi au futur espace.

«La vision portée par Anne Charpentier [l’ancienne directrice] est issue d’une démarche de codesign», précise l’actuel directeur de l’Insectarium, Maxim Larrivée. Une vingtaine de spécialistes de domaines divers, allant du biomimétisme au cinéma, en passant évidemment par l’entomologie, se sont réunis pour imaginer le nouvel espace.

«Ce qui est ressorti, ajoute-t-il, c’est que le musée devait permettre au public de se mettre à la place des insectes. Quand le monde des humains et celui des insectes se rencontrent, l’expérience est souvent négative. On voulait rendre cette relation positive, susciter des émotions que les gens allaient vouloir revivre en misant sur la biophilie», soit le fait d’aimer le vivant... dont les insectes.

Le projet du consortium incarnait cette idée à la perfection, selon Maxim Larrivée. «Ils ont proposé un geste architectural qui s’inscrit dans le narratif du musée et s’intègre à merveille dans le Jardin botanique.»

Au lieu de réaliser une boîte noire dans laquelle le musée insère ses expositions, l’équipe de conception a formalisé l’expérience. La scénographie et l’architecture ne font qu’un. «On a poussé la commande à l’extrême. Le musée dynamique, parfois désorientant, engage beaucoup le corps», souligne Hubert Pelletier, associé principal de Pelletier de Fontenay.

Un parcours sensoriel

Dès l’entrée, en pénétrant dans le tunnel sombre, on laisse la ville derrière soi. Le dédale de galeries souterraines invite à découvrir l’univers des fourmis et autres bibittes, puis à s’émerveiller devant la

collection de 3000 spécimens naturalisés, présentée à l'intérieur du dôme de 10 m de haut, avant d'émerger dans le grand vivarium.

Le bâtiment de verre s'efface pour faire place à la nature. « On voulait créer une architecture presque invisible, qui allait se fondre dans le Jardin botanique. L'intention n'était pas de poser un geste architectural spectaculaire. L'expérience devait primer », remarque Hubert Pelletier.

Le lieu intègre une panoplie de dispositifs techniques pour rendre la visite la plus immersive possible. Ici, un œil à plusieurs facettes reproduit la vision pixellisée d'une mouche. Là, on ressent des vibrations sonores comme si l'on était une sauterelle et qu'on se déplaçait de brindille en brindille. Derrière cette expérience ludique se cache un minutieux travail étalé sur plusieurs années.

Une nuée de défis

Travailler avec le vivant comporte son lot de contraintes. « Concevoir une serre certifiée LEED Or au Canada, alors que c'est probablement la chose la moins efficace sur le plan énergétique, était l'un des plus grands défis. Équilibrer les écosystèmes dans un espace fermé demande beaucoup de mécanique », dit Hubert Pelletier. Même quand il fait -40 °C, il faut notamment conserver des taux d'humidité très élevés et une température de 26 °C pour que les insectes puissent y vivre. Encore aujourd'hui, l'équipe de professionnels et professionnelles ainsi que le propriétaire ajustent les systèmes bioclimatiques, entre autres en périodes de grand froid et de grande chaleur.

Hubert Pelletier précise qu'en architecture, tous les bâtiments sont des prototypes dont la conception ne se termine pas à la fin du chantier. « Il faut continuer à travailler à comprendre et à ajuster le bâtiment et ses systèmes en fonction de toutes sortes de paramètres qui sont parfois difficiles à anticiper sur papier. » C'est particulièrement vrai dans le cas présent.



Commentaires du jury

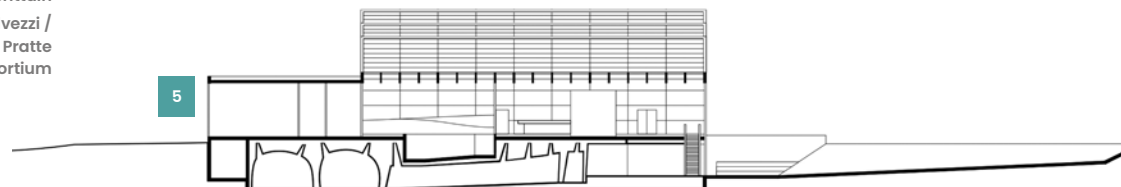
Ce projet d'exception a unanimement retenu l'attention du jury pendant toute la durée des délibérations. Dans cet établissement, la notion de biophilie prend tout son sens. Les défis techniques qu'il a fallu relever pour transformer à ce point l'expérience muséale de même que la forte synergie entre l'architecture du bâtiment et du paysage qui favorise son intégration au Jardin botanique de Montréal valent à ce projet l'un des deux Grands Prix que le jury a choisi de décerner cette année.

Aucun architecte ne peut se targuer d'avoir réalisé plusieurs insectariums, souligne Nicolas Ranger, associé principal de Jodoin Lamarre Pratte architectes. « C'est un contexte bien particulier. Les conditions doivent être maintenues dans la serre et le dôme. Un tiers des serres sert aussi à la culture des plantes. Insérer une zone de production dans un bâtiment muséal est assez complexe. »

Le béton projeté, qui évoque la terre d'une fourmilière, a également donné du fil à retordre aux architectes. Bien que la technique existe déjà, elle est peu utilisée en scénographie. On y recourt plutôt en infrastructure, notamment pour solidifier des tunnels. Les architectes ont joué avec la matière, lui ont ajouté des pigments et des agrégats spéciaux pour lui conférer son aspect organique. →

1., 2., 3. et 4. Photos : James Brittain

5. Illustration : Kuehn Malvezzi / Pelletier de Fontenay / Jodoin Lamarre Pratte architectes en consortium



UNE COMPLICITÉ D'EXCELLENCE CONSTRUITE DEPUIS 65 ANS



COMPLEXE DES SCIENCES CAMPUS MIL

Prix d'excellence en architecture 2023



NOUVEAU CENTRE SPORTIF ET CULTUREL DU COLLÈGE NOTRE-DAME

Prix d'excellence en architecture 2023
Prix du public

prix d'excellence en architecture

« On a dû peaufiner le mélange par prototypage, en commençant par de tout petits échantillons, jusqu'à construire une section de la grotte dans le Jardin, explique Hubert Pelletier. Au début, le matériau n'a pas réagi comme on le pensait. On a essayé avec des truelles de bois et de métal, des éponges... On a mis beaucoup d'efforts dans le développement technique parce que c'était une partie intégrante de l'expérience de visite. Ça a pris plus d'un an. »

L'union fait la force

Le codesign a prévalu tout au long du projet. Des rencontres entre maître d'œuvre et équipe de conception ont eu lieu chaque mois durant la préparation des plans et devis.

« On commentait l'évolution selon les besoins des visiteurs, des insectes ou des employés. Ça a maintenu la cohérence du produit fini », raconte Maxim Larrivée.

Nicolas Ranger souligne que le projet l'a amené à collaborer avec des spécialistes avec qui il ne fait habituellement pas affaire. « Discuter avec différents entomologistes crée des échanges intéressants, même si on ne parle pas toujours le même langage. On a eu la chance d'avoir un client très patient, prêt à expérimenter. »

En symbiose avec la nature

Si la métamorphose de l'Insectarium de Montréal devait valoriser les petites bestioles, Maxim Larrivée et son équipe peuvent dire mission accomplie. « Plus de 60 % des visiteurs ont changé leur perspective en ce qui a trait aux insectes dès leur première visite. Pour nous, c'est majeur. »

Ce dernier estime que la tenue d'un concours international d'architecture valait la peine. « Montréal compte maintenant un bâtiment emblématique. Et on est perçu en design et en muséologie comme un pôle d'innovation grâce à l'Insectarium. » ●

- LIVRAISON
2022
- EMPLACEMENT
Montréal
- MAÎTRISE D'OUVRAGE
Espace pour la vie
- ARCHITECTURE
**Kuehn Malvezzi/Pelletier de Fontenay/
Jodoin Lamarre Pratte, architectes en
consortium**
- ARCHITECTURE DE PAYSAGE
atelier le balto (Berlin)
- INGÉNIEURIE ÉLECTROMÉCANIQUE
Dupras Ledoux Ingénieurs (Montréal)
- INGÉNIEURIE DES STRUCTURES
NCK (Montréal)
- INGÉNIEURIE CIVILE
Génie+ (Lévis)
- ACCOMPAGNEMENT DÉVELOPPEMENT
DURABLE
CIMA+ (Montréal)
- SIGNALISATION INTÉRIEURE ET EXTÉRIEURE
**Kuehn Malvezzi et Double Standards
(Berlin)**
- EXÉCUTION ET SURVEILLANCE DE CHANTIER
POUR LA MUSÉOLOGIE
La bande à Paul (Montréal)
- CONSULTATION SPÉCIALISÉE EN SERRES
Capital Greenhouse (Thetford Mines)
- PRÉSERVATION DES ARBRES
Nadeau Foresterie Urbaine (Laval)

Photo : James Brittain





Photo: Adrien Williams

LAURÉAT — GRAND PRIX

Rénovation du Centre culturel Desjardins

Accompagné par Atelier TAG, le Centre culturel Desjardins de Joliette a réussi à conserver sa salle de spectacle presque centenaire, tout en l'adaptant à de nouveaux usages.

PAR JEAN-FRANÇOIS VENNE

Les salles de spectacle centenaires restent assez rares à l'extérieur de Montréal. Celle du Centre culturel Desjardins a d'abord servi d'auditorium aux Clercs de Saint-Viateur. De style beaux-arts, elle a été construite en 1927, d'après les plans des architectes montréalais Louis-Alphonse Venne (1875-1934) et Dalbé Viau (1881-1938).

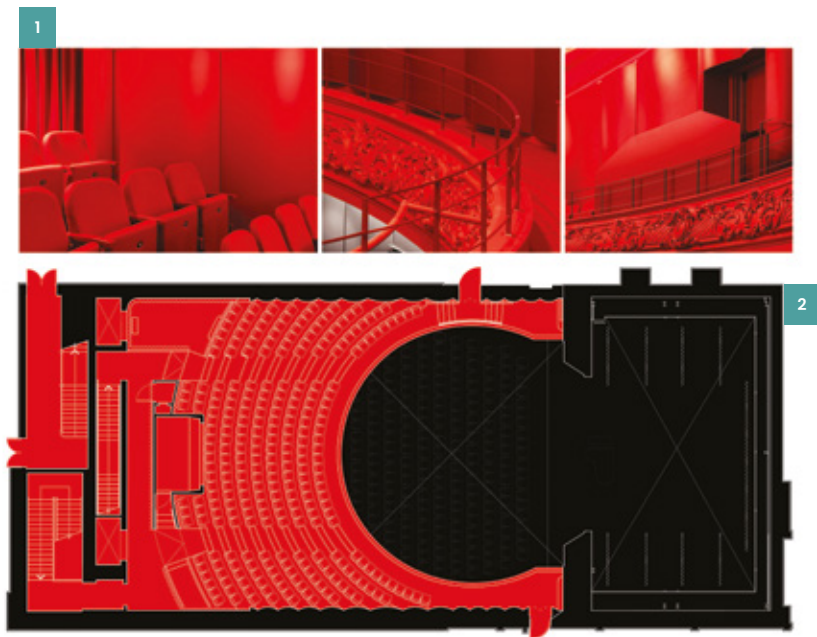
« Son histoire a une valeur qui ne s'achète pas, souligne le directeur général et artistique Jean-Sébastien Martin. La communauté y est très attachée. Presque tout le monde l'a fréquentée à un moment ou à un autre. »

Mise en valeur

La salle de 775 places devait toutefois faire l'objet d'une rénovation majeure pour continuer à répondre aux besoins de la communauté, des artistes qui s'y produisent et du personnel. L'objectif principal du réaménagement consistait à adapter le lieu aux nouveaux usages comme le théâtre et les spectacles musicaux, qui se sont développés au fil des ans. « C'était une salle d'enseignement au départ, qui est devenue multifonctionnelle, indique l'architecte Manon Asselin, d'Atelier TAG. Nous devons la moderniser, mais en mettant en valeur l'œuvre architecturale originelle. »

Le Centre culturel souhaitait, par exemple, conserver les sièges amovibles au parterre, mais en remplaçant l'ancien système, très artisanal, dont l'utilisation complexe abimait les fauteuils. Le projet prévoyait aussi de revoir les loges et les infrastructures techniques et scéniques. La direction du centre voulait également créer des espaces de travail plus conviviaux.

Le projet ne portait pas au départ sur la restauration de la salle, mais Atelier TAG a rapidement proposé de remettre certains éléments en valeur, afin d'en assurer la pérennité. Les moulures ornementales du cadre de la scène ont par exemple été →



Commentaires du jury

Ce réaménagement d'un bâtiment patrimonial a été mené de manière à la fois inventive, respectueuse et maîtrisée. L'équipe de conception s'est inspirée du génie du lieu tout en se permettant l'ajout d'une palette de matériaux et de couleurs spectaculaires pour créer une série d'expériences et d'ambiances habilement scénographiées.

restaurées à l'aide de moules en silicone, d'après des plans d'origine et des photographies d'archives. Les architectes ont également réaménagé les espaces pour rétablir la symétrie d'origine.

Nouvelle palette

L'un des plus grands défis consistait à améliorer les capacités acoustiques de la salle. Des panneaux acoustiques avaient été ajoutés dans les années 1980, de manière assez parcellaire. Cette fois, les architectes ont procédé avec une approche « mur à mur ». Ils ont installé des panneaux latéraux courbes pleine hauteur, conçus en collaboration avec Raphaël Duée, directeur acoustique et vibrations d'Atelier 7hz. Certains de ces panneaux absorbent le son, alors que d'autres le répercutent, ce qui favorise sa circulation.

« Ces panneaux ne jouent pas qu'un rôle technique; ils exercent aussi une fonction architecturale, explique Manon Asselin. Leurs courbes très douces contribuent à la géométrie de la salle. » Ils s'intègrent bien aux moulures d'origine, qui elles-mêmes renforcent la qualité acoustique.

Le lieu, auparavant peint dans les tons de crème, a en outre hérité d'une nouvelle couleur. Le choix s'est effectué non seulement sur la base de photos d'archives, mais aussi en réponse à des considérations d'ordre technique. Lorsqu'on fait le noir

dans une salle, par exemple pendant une pièce de théâtre ou un concert, les murs doivent être de couleur sombre afin d'augmenter le sentiment d'immersion. Mais une salle complètement noire n'aurait pas permis de mettre en valeur la beauté des bas-reliefs.

« La solution a été de faire un rez-de-chaussée noir, puis de réaliser un gradient qui va vers le rouge très vif au plafond, indique Manon Asselin. »

Créer des liens

Les architectes ont également transformé le foyer, créé dans les années 1990. Il s'agit d'un espace très longiligne, coincé entre deux bâtiments et privé de lumière naturelle. « Nous l'avons découpé en différentes séquences qui amènent les visiteurs de l'entrée jusqu'à la porte de la salle », explique l'architecte Ange Sauvage. Une première séquence d'entrée est toute en blanc. Le public passe ensuite dans un espace enveloppant, entièrement noir avec des accents de noyer, qui loge le bar, où l'on peut prendre un verre avant le spectacle.

Jean-Sébastien Martin a beaucoup apprécié l'ouverture d'esprit d'Atelier TAG dans ce processus. « Nous pouvions toujours discuter librement de chaque idée, sans nous censurer, note-t-il. Nous sentions que les architectes valorisaient notre point de vue, et cela a contribué à créer des liens forts et une grande confiance. »

Il rappelle qu'au quotidien ce sont les membres du personnel du Centre qui doivent justifier les choix architecturaux du projet. Il était donc très important pour eux et elles de les comprendre et d'y adhérer. Cette vision rejoint bien celle de Manon Asselin. « Notre rôle n'est pas de dire aux clients quoi faire, souligne-t-elle. C'est le client qui connaît le mieux les besoins techniques et les goûts des usagers de la salle. C'est toujours un travail qui nécessite de l'écoute et de l'ouverture. » ●





4



5



- LIVRAISON
2022
- EMPLACEMENT
Joliette
- MAÎTRISE D'OUVRAGE
Centre culturel Desjardins
- ARCHITECTURE
Atelier TAG
- INGÉNIERIE
EXP, GBI
- SCÉNOGRAPHIE ET AUDIOVISUEL
Trizart Alliance
- INGÉNIERIE ACOUSTIQUE
Atelier 7hz

1., 3., 4. et 5. Photos : Adrien Williams
2. Illustration : Atelier TAG



Le BSDQ,
un geste concret
pour assurer
l'établissement et
le maintien de relations
harmonieuses entre les
entrepreneurs, afin de
contrer les pratiques
déloyales dans le cadre
d'un processus
d'appels d'offres.

Pour plus d'informations



bsdq.org



514-355-7600 #1

BSDQ





1

LAURÉAT

Collège Durocher Saint-Lambert — Pavillon l'Alinéa et le Cœur

Comment former les élèves pour l'avenir ? En concevant des lieux qui sauront s'adapter aux besoins d'aujourd'hui et de demain. C'est ce qui a guidé le Collège Durocher Saint-Lambert dans la rénovation de ses locaux et dans la réalisation d'une annexe consacrée à l'innovation, un projet qui porte la signature de l'Atelier Pierre Thibault.

PAR ANNE-MARIE TREMBLAY

Élevage de grillons. Création d'un jeu de société. Séance d'idéation avec des agences de publicité. Dans la dernière année, plus d'une soixantaine de projets ont vu le jour au cœur de l'Alinéa, un tout nouveau bâtiment constituant une annexe du Collège Durocher Saint-Lambert, une école secondaire privée comptant près de 2300 élèves. Cet espace a justement été conçu pour devenir un écosystème d'innovation permettant de relier les élèves, la communauté et le milieu professionnel, explique Francis Roy, directeur général de l'établissement.

Un café, une agora, une serre, un salon VIP et trois pôles d'innovation destinés au développement durable, au numérique ainsi qu'à la créativité et à l'entrepreneuriat composent ce nouveau bâtiment. « Nous nous sommes demandé comment former le citoyen de demain, dit le directeur général. Ce pavillon permet d'inviter des experts à faire part de leur expérience à nos élèves. D'autres fois, ce sont des organismes sans but lucratif qui s'y installent en résidence temporaire pour que nos élèves puissent les aider. »

« C'est très épuré, ouvert et moderne », poursuit Francis Roy. En plus, les traditionnels pupitres ont laissé la place à des espaces de travail collaboratifs, des corridors avec alcôves, banquettes et petites tables, des sofas, des gradins sur roulettes, des plafonds hauts et de grandes fenêtres. « Nous avons créé des classes décomplexées, qui n'ont pas un usage particulier et attitré », explique Mathieu Leclerc, architecte et chargé de projet. Ainsi, les lieux sont adaptables et peuvent se moduler au gré des besoins.

La lumière du jour baigne l'intérieur, mais sans jamais éblouir, car la course du soleil a été analysée à plusieurs moments de l'année pour s'assurer que les ouvertures sont placées au bon endroit, précise-t-il. « La lumière du jour dans les locaux est donc principalement indirecte, ce qui la rend très confortable pour la fonction des espaces (lecture, écriture, collaboration, cours magistraux, conférences, etc.). »

« Dans ce projet, nous voulions aussi maximiser l'utilisation du bois, pour que les espaces soient chaleureux, que les lieux ressemblent à une grande maison », ajoute l'architecte. En plus d'exposer les poutres et les colonnes, on a installé au plafond des lamelles de bois, dont certains murs sont également recouverts.

Or, le Code de construction du Québec restreint l'utilisation du bois d'œuvre et des matériaux combustibles dans les écoles, autant pour les finitions que pour la structure. L'équipe a donc sollicité l'expertise d'une firme-conseil spécialisée en codes et normes, GLT+, pour « profiter au maximum des limites que le Code nous permettait ».

S'ouvrir sur le monde

Réalisé en deux phases, le projet a d'abord permis de rénover la façade du pavillon Durocher ainsi qu'un ancien auditorium situé tout près de l'entrée. « Nous avons commencé par éclater ce lieu, qui est vraiment à la croisée des chemins, pour en faire celui où les étudiants peuvent manger ensemble, échanger, organiser des ateliers, etc. », explique Mathieu Leclerc. Sombre et peu utilisé auparavant, l'espace a été transformé en une salle multifonctionnelle modulable, avec gradins qui se déplacent et petites maisonnettes de travail. Appelé le Cœur du collège, le lieu a rapidement été adopté par les élèves et le personnel enseignant.

Pour créer de la hauteur, trois classes situées au-dessus de l'auditorium ont été éliminées. Décloisonné, ce lieu est maintenant baigné de lumière naturelle. « Quand les jeunes sont installés dans le gradin du fond, ils ont une vue directe sur l'entrée du collège et son mur rideau, explique Mathieu Leclerc. Cela vient accentuer le contact avec l'extérieur, qui a été réaménagé en grand parc. »

Cette première étape a donné le ton à la suite, dit l'architecte. « L'Alinéa est découpé en trois pôles qui s'ouvrent sur d'immenses terrasses extérieures protégées par les débords du toit. Il suffit d'ouvrir les portes coulissantes pour créer un prolongement de l'espace vers l'extérieur. » Deux classes en plein air ont aussi été ajoutées, et le terrain de l'école, transformé en espace vert avec sentiers et bancs, est accessible à la communauté.



2

Commentaires du jury

Cette rénovation doublée d'un agrandissement traduit une excellente maîtrise des multiples aspects du projet d'architecture dans une solution épurée, depuis la réflexion d'ensemble jusqu'aux détails de finition et de mobilier. Le recours abondant au bois, les articulations soignées entre l'extérieur et l'intérieur de même que les espaces de socialisation généreux et variés rendent ces pavillons accueillants et chaleureux. Le travail a manifestement été mené dans un souci exemplaire de l'expérience des élèves et du personnel au quotidien.

Si la population a vite adopté ce parc, la réaction enthousiaste est aussi palpable au sein du collège. « Dès qu'on entre dans l'Alinéa, on se sent apaisé, dit Francis Roy. Tant les élèves que les membres de l'équipe-école s'y sentent bien et se sont approprié l'endroit. Les lieux incitent à la collaboration, à faire les choses autrement, parce que l'environnement est ainsi réfléchi. » ●

- LIVRAISON
2022
- EMPLACEMENT
Saint-Lambert
- MAÎTRISE D'OUVRAGE
Collège Durocher Saint-Lambert
- ARCHITECTURE
Atelier Pierre Thibault
- ARCHITECTURE DE PAYSAGE
Atelier Pierre Thibault, Dubuc
architectes paysagistes inc.
- INGÉNIEURIE ÉLECTROMÉCANIQUE
ET EN STRUCTURE
BPA
- GÉNIE CIVIL
Équipe Laurence - Benjamin Brière
- CONSULTATION EN ÉCLAIRAGE
Luxtec
- CONSULTATION EN ACOUSTIQUE
Davidson acoustique et
insonorisation, Soft dB
- EXPERTISE-CONSEIL EN CODES
ET NORMES
GLT+

3



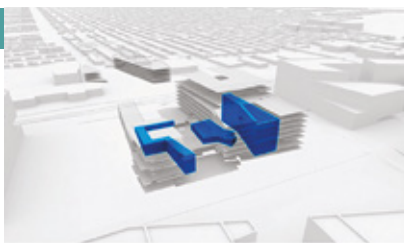
1. et 3. Photos: Maxime Brouillet

2. Illustration: Atelier Pierre Thibault



1

2



Espaces publics



Ligne bleue



Schéma organisationnel

1. et 3. Photos: Stéphane Brügger
 2. Illustrations: Menkès Shooner Dagenais
 LeTourneux | Lemay | NFOE Architecture

LAURÉAT

Complexe des sciences — campus MIL de l'Université de Montréal

Le Complexe des sciences du campus MIL de l'Université de Montréal se démarque par ses espaces communs invitant à la collaboration. Grâce à ses volumes bien implantés et à sa fenestration abondante, ce bâtiment LEED Or est devenu un lieu apprécié de la communauté universitaire et de la population qui vit autour.

PAR STÉPHANE DESJARDINS

« Il fallait créer des liens à la fois entre les différents usagers du campus, et entre trois secteurs disparates [les quartiers Outremont et Parc-Extension et la ville de Mont-Royal] autrefois séparés par une fracture urbaine, l'ancienne gare de triage », explique Anik Shooner, architecte associée chez Menkès Shooner Dagenais LeTourneux, cabinet chargé de concevoir le complexe, en consortium avec Lemay et NFOE Architecture. Le recteur de l'Université de Montréal à l'époque, Guy Breton, souhaitait aussi aménager un campus

urbain différent de celui sur la montagne, qui est quelque peu isolé, ajoute-t-elle.

« Les architectes ont bénéficié de beaucoup de liberté d'action, précise Alain Boilard, directeur général des projets majeurs d'infrastructure à l'Université de Montréal. Plusieurs ont été formés chez nous, d'ailleurs. Leur concept nous a beaucoup plu, notamment l'idée de pousser au maximum la luminosité naturelle: ce pavillon donne le goût aux usagers de le fréquenter. Il traduit l'idée d'un campus ouvert sur la communauté. »

Le projet de 60 000 m² ne manquait toutefois pas de défis. Il fallait concevoir un pavillon aux volumes impressionnants, à construire directement au-dessus d'une station de métro, prévoir des locaux écoénergétiques, respecter les règles strictes d'urbanisme de l'arrondissement d'Outremont pour ce site et obtenir une certification LEED Or.

«Le projet de départ n'incluait pratiquement aucun espace commun, se souvient Anik Shooner. Il y a eu un remue-ménages impliquant la direction, des professeurs et des étudiants: tous ont convenu qu'il fallait tisser des liens entre les quatre départements que devait loger le complexe, peu habitués à collaborer (chimie, physique, sciences biologiques, géographie), ainsi qu'avec la communauté environnante.»

À partir de cette réflexion collective, les architectes ont imaginé un pavillon en deux parties, jointes aux étages inférieurs par une bibliothèque aux grandes baies vitrées. Une promenade bleue – couleur de la ligne de métro située sous le site – traverse le campus en passant au-dessus de la bibliothèque et entre des jardins encastrés.

Se muant en une passerelle franchissant des voies ferrées, la promenade permet d'établir une liaison avec les secteurs voisins. «On a ainsi créé un milieu de vie isolé des chantiers de construction et des agrandissements éventuels», résume l'architecte.

[Le complexe accueillera de nouvelles ailes, tandis qu'une école primaire et une maison de l'entrepreneuriat seront construites sur le campus.]

De nombreuses contraintes

Anik Shooner explique qu'il a fallu composer avec les exigences élevées de la certification LEED. «Un projet comme celui-ci, avec de nombreux laboratoires qui requièrent une grande quantité d'air neuf, ça demande de la créativité pour obtenir les économies d'énergie nécessaires. Cet aspect a exigé une grande collaboration entre les architectes et les ingénieurs afin d'arriver à une solution intégrée, tant en ce qui concerne la volumétrie de l'immeuble que le choix des systèmes mécaniques, l'isolation du bâtiment, le contrôle des gains thermiques, etc.»

Alain Boilard a d'ailleurs pu le constater: «Je suis ingénieur mécanique de formation et je souligne que nous avons travaillé main dans la main avec une équipe de rêve.»

Liens avec l'extérieur

Par sa forme, sa volumétrie, la qualité de ses espaces intérieurs et extérieurs, et, surtout, par ses espaces communs, le pavillon encourage les 2400 personnes qui y travaillent ou y étudient à se rencontrer et à communiquer leur savoir. La lumière naturelle qui pénètre jusqu'au cœur du bâtiment et qui varie selon le moment de la journée y est pour beaucoup. «Quand j'ai vu le soleil baigner les marches de l'agora de bois et les gens qui souriaient, ç'a été comme une confirmation de la pertinence du concept sur lequel nous avons travaillé si fort», dit Anik Shooner.

«Encore mieux, les résidents voisins se sont appropriés les lieux et prennent de nombreuses photos des couchers de soleil, qui se reflètent sur les murs», conclut l'architecte avec amusement. ●

Commentaires du jury

Pièce maîtresse de la réhabilitation de l'ancienne gare de triage d'Outremont, cet ambitieux projet dote l'Université de Montréal de nouveaux espaces de recherche et d'enseignement lumineux, diversifiés et stimulants. Le jury a salué les plans remarquablement clairs et cohérents par lesquels les architectes ont su matérialiser la vision du client à différentes échelles, de l'aménagement urbain jusqu'au mobilier.



- LIVRAISON
2021
- EMPLACEMENT
Montréal
- MAÎTRISE D'OUVRAGE
Université de Montréal
- ARCHITECTURE
Menkès Shooner Dagenais LeTourneur | Lemay | NFOE Architecture
- RESPONSABILITÉ DU PROJET
Anik Shooner
- ARCHITECTURE DE PAYSAGE
Projet Paysage
- INGÉNIEURIE DES STRUCTURES ET CIVILE
SDK et associés
- INGÉNIEURIE MÉCANIQUE-ÉLECTRIQUE
Consortium Bouthillette Parizeau | Pageau Morel | SNC-Lavalin
- ENTREPRENEUR
EBC
- GESTIONNAIRE DE CONSTRUCTION
Decasult



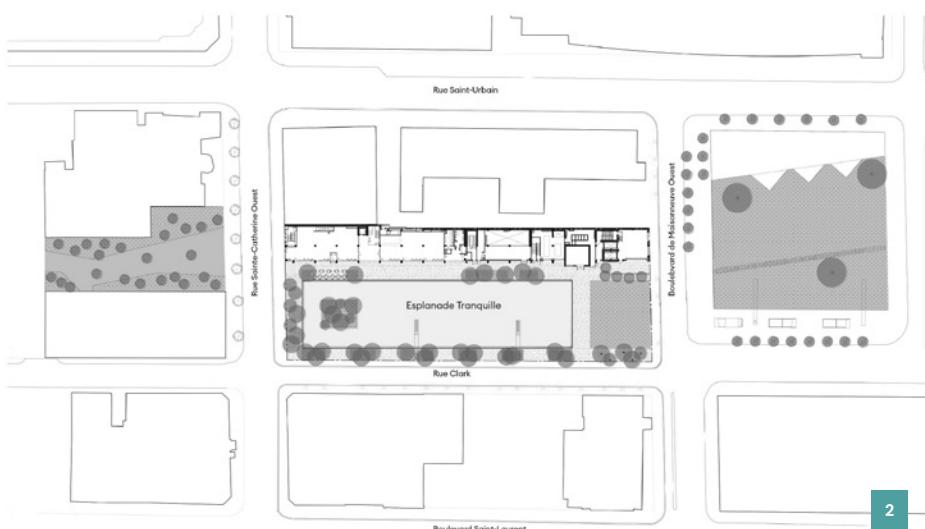
1

LAURÉAT

Esplanade Tranquille du Quartier des spectacles

Même si on la souhaitait conviviale, ni la Ville de Montréal ni les architectes de la firme FABG n'avaient prévu que la population adopterait l'esplanade Tranquille avec autant d'enthousiasme.

PAR BENOÎTE LABROSSE



2

1. et 3. Photos : Steve Montpetit
2. Illustration : Les architectes FABG

L'administration municipale avait décidé qu'une patinoire extérieure réfrigérée viendrait parachever le Quartier des spectacles. «L'intention conceptuelle était de donner à cette esplanade une ambiance de cour arrière des Montréalais», révèle Simon Pouliot, chargé de projets – Grands projets au Service de l'urbanisme et de la mobilité de la Ville.

Ainsi, la surface glacée se transforme en scène ou en place publique à l'arrivée des beaux jours. Le fait qu'elle soit bordée sur toute sa longueur par un bâtiment de service orné de balcons accentue également l'impression de ruelle. «Le lieu se veut complémentaire à la place des Festivals, mais à une échelle plus intime et plus compacte», fait valoir Éric Gauthier, architecte associé chez Les architectes FABG et concepteur principal du projet.

«Le client ne voulait pas de gradins extérieurs autour de la patinoire», précise-t-il. FABG a donc proposé d'inclure un «chalet urbain» au deuxième étage du bâtiment de service. Cette zone s'inspire des espaces communs aménagés aux derniers étages des nouveaux complexes d'habitation.

Logé dans un écrin de bois massif, ce chalet urbain trône au-dessus du vestiaire avec lequel il forme la «boîte» centrale de l'édifice, qui en compte trois. Celle qui a pignon rue Sainte-Catherine accueille un restaurant et une salle de banquet. À l'opposé, celle qui avoisine le Parterre du Quartier des spectacles sert de loge et de salle de conférence en plus d'abriter une salle mécanique et l'indispensable garage pour la surfaceuse Zamboni.

Commentaires du jury

L'esplanade Tranquille offre à une population diversifiée des espaces inclusifs qu'il fait bon fréquenter en toute saison. Cette dernière phase de l'aménagement d'un secteur névralgique du Quartier des spectacles participe considérablement à la vitalité du centre-ville de Montréal, particulièrement grâce à la forte relation, tout en longueur, qu'entretiennent ses espaces publics intérieurs et extérieurs.

Chaque « boîte » est abondamment fenestrée, ce qui renforce le lien avec l'espace public. « Les architectes ont aussi suggéré des portes accordéon au rez-de-chaussée; elles permettent une perméabilité complète entre l'extérieur et l'intérieur », consolidant ainsi l'intention conceptuelle, mentionne Simon Pouliot.

Du vert et du bois

Au départ, Montréal aspirait à obtenir une certification LEED pour ce projet. « En cours de conception, l'équipe s'est rendu compte que la patinoire réfrigérée était incompatible avec les critères, mais la Ville a choisi d'aller de l'avant, malgré tout, avec les mesures écoresponsables proposées par FABG », précise le chargé de projet.

Parmi celles-ci, mentionnons l'îlot végétalisé au cœur de la surface bétonnée de la patinoire et le toit vert du bâtiment de service, dont le potager approvisionne les restaurants environnants. Sans oublier le recours à la géothermie. « Ça demeure un défi d'en faire la source d'énergie principale du site », admet Éric Gauthier, qui avait déjà opté pour un tel système lors du réaménagement de la Biosphère.

« Le tour de magie, ajoute-t-il, c'est qu'il ne faut pas que les éléments mécaniques paraissent. » Pas plus que les équipements saisonniers lorsqu'ils ne sont pas utilisés, tels les bandes de la patinoire et le mobilier urbain, qui sont entreposés dans une énorme remise située sous la patinoire.

À l'inverse, le bois est visible partout. En plus d'avoir été privilégié pour la structure afin de favoriser la séquestration de carbone, « il joue un rôle extrêmement important dans le caractère chaleureux du lieu », souligne l'architecte.

Cette ambiance, l'équipe de conception la voit comme un clin d'œil à la Librairie Tranquille, mythique commerce qui a donné son nom au site, sur lequel il a prospéré de 1948 à 1974.

Un troisième lieu

Autant l'architecte que le représentant de la Ville estiment que c'est « l'étroite collaboration » au sein de l'équipe multidisciplinaire qui a fait le succès du projet. Ils s'entendent aussi sur le rôle central du Partenariat du Quartier des spectacles, qui a été mandaté pour gérer et animer les lieux. Sans ces éléments, il n'aurait pas été possible de proposer un endroit qui surpasse à ce point les normes habituelles pour les bâtiments municipaux, considère Simon Pouliot.

Chose certaine, la population montréalaise répond présente. « On est agréablement surpris de voir que les gens se sont vraiment approprié le lieu », se réjouit-il en donnant l'exemple de l'étudiant qui s'installe pour plusieurs heures, branchant son ordinateur et retirant ses souliers.

- LIVRAISON
2021
- EMPLACEMENT
Montréal
- MAÎTRISE D'OUVRAGE
Ville de Montréal
- ARCHITECTES
Éric Gauthier et Marc-Antoine Fredette,
Les architectes FABG
- ARCHITECTURE DE PAYSAGE
Fauteux et associés
- INGÉNIERIE
WSP
- INGÉNIERIE EN RÉFRIGÉRATION
Petropoulos, Bomis et Associés
- DESIGN D'INTÉRIEUR
Atelier Zébulon Perron
- MOBILIER URBAIN
ALTO Design et Dikini
- INTÉGRATION TECHNOLOGIQUE
Scéno Plus
- ENTREPRENEUR GÉNÉRAL
TEQ inc.

« On n'aurait jamais imaginé que des gens l'adopteraient pour travailler; avoue Éric Gauthier. Constater que c'est devenu un troisième lieu, c'est notre plus belle surprise! Ça donne confiance pour les prochains projets. » ●

3



LAURÉAT

Institut quantique

Le nouveau pavillon de l'Institut quantique de l'Université de Sherbrooke (UdeS) montre à quel point la science a besoin de lieux de rencontre pour s'épanouir.

PAR JEAN-FRANÇOIS VENNE

1



Si la recherche s'effectue dans les laboratoires, la science, elle, se produit dans les corridors. Telle est la grande idée derrière la conception du pavillon de l'Institut quantique. L'approche retenue par les architectes de Saucier+Perrotte et leur cliente mise ainsi sur la convivialité et les lieux de rencontre. « Nous voulions un pavillon très ouvert, qui favorise le choc des idées et la créativité », explique l'architecte Véronique Ellyson, directrice générale adjointe du service des immeubles de l'UdeS.

Les architectes ont conçu un large vide interne qui permet de parsemer les trois étages de l'édifice d'espaces informels allant d'une grande agora à de petits lieux propices aux discussions. Ce vide assure aussi l'entrée de la lumière naturelle issue des majestueuses fenêtres en murs rideaux qui ornent les quatre façades du bâtiment. Des tableaux noirs disséminés dans les espaces communs donnent aux chercheurs et chercheuses la possibilité de noter leurs idées ou de présenter un concept.

Une première mondiale

La science a d'ailleurs nourri la conception du bâtiment. « Lors de ma première visite à l'UdeS, j'ai été fasciné par le cryostat, un superbe instrument qui permet d'obtenir des températures cryogéniques et qui est devenu une source d'inspiration pour le projet », raconte l'architecte Gilles Saucier. On note une similitude entre les éléments circulaires de cet appareil et les formes en cercle et en spirale de la structure intérieure de l'édifice. Comme le cryostat, le pavillon semble flotter.

Au rez-de-chaussée du bâtiment, une vaste enceinte circulaire en béton sert de noyau structurel. Elle soutient le bâtiment, en plus d'accueillir les laboratoires. « Cela permet de répondre à l'une des principales contraintes du projet, soit de protéger les appareils scientifiques très sensibles aux vibrations », explique Gilles Saucier. C'est aussi sur cette assise que repose la structure de bois des deux étages supérieurs.

L'édifice se distingue en effet par sa structure innovante en bois, élaborée en collaboration avec des équipes de Latéral et de l'Université Laval, dont le professeur Alexander Salenikovich. Ces spécialistes ont conçu un système de fixation avec tiges encollées (GiR) dans le bois lamellé-croisé (CLT) dont sont faits les murs porteurs. Cela met en valeur les qualités esthétiques du CLT. Cette réalisation, une première mondiale, a été financée par le Programme de vitrine technologique pour les bâtiments et les solutions innovantes en bois du gouvernement du Québec.

Le choix du bois a aussi aidé à respecter le budget de 10,2 M\$, qui n'était pas énorme pour un projet de cette envergure. « C'est un programme conçu de manière efficace et économique, explique Gilles Saucier. Par exemple, les bois laissés à nu servent autant l'esthétique que la structure. »

Une collaboration stimulante

De l'extérieur, le pavillon se détache des autres édifices du campus grâce à sa façade très brillante en aluminium poli et à ses grandes ouvertures vitrées. Sa forme rectangulaire et sa hauteur s'harmonisent tout de même avec le bâtiment de la Faculté des sciences, le plus ancien du campus, construit en 1957. Une série de passerelles relie d'ailleurs les deux immeubles.

L'architecte a apprécié la collaboration avec des scientifiques qui reconnaissent sa valeur. « Ils se montraient très ouverts et curieux d'en apprendre davantage sur notre champ d'expertise et de savoir comment l'architecture pouvait répondre à leurs besoins », affirme-t-il.

De son côté, Véronique Ellyson estime que l'équipe de Saucier+Perrotte a rapidement compris les idées centrales du projet, notamment la quête de convivialité et de lieux d'échange d'idées, et la volonté de créer une vitrine pour la recherche de pointe à l'UdeS. « Il y avait une belle chimie entre leur équipe et celles de génie et de recherche, ce qui a favorisé la réussite du projet. » ●



2

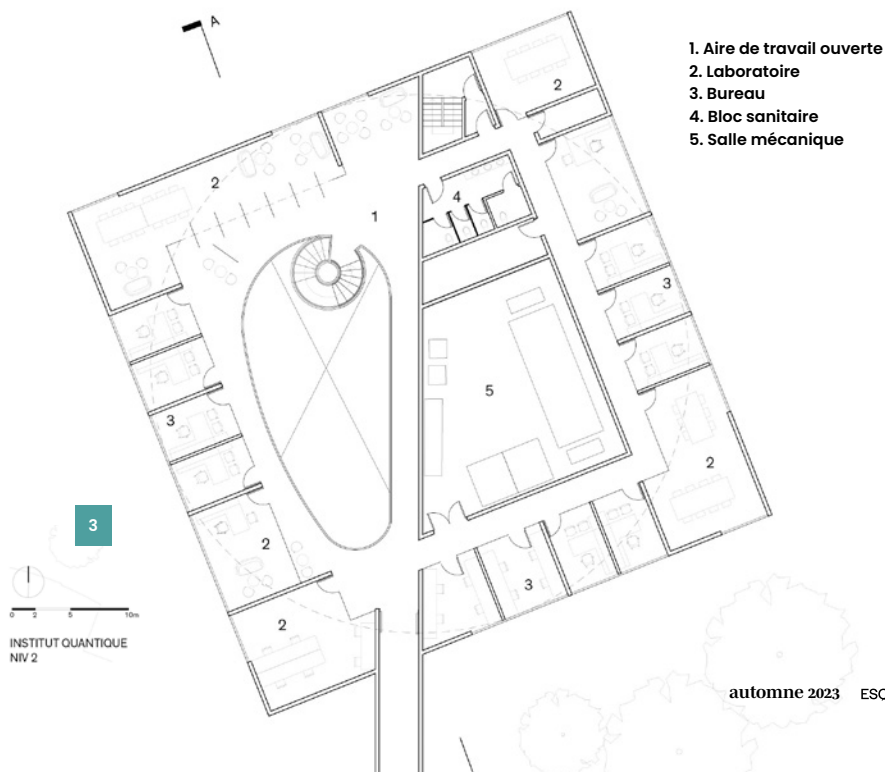
Commentaires du jury

Le projet valorise la dimension humaine nécessaire à l'avancement des connaissances en faisant la part belle à de confortables espaces de rencontre et d'échanges. Le jury reconnaît dans ce projet un parti architectural limpide, avec des intérieurs habilement proportionnés, qui arrive à concilier des exigences techniques particulièrement relevées avec élégance, efficacité et convivialité.

- LIVRAISON
2022
- EMBLEMEMENT
Sherbrooke
- MAÎTRISE D'OUVRAGE
Université de Sherbrooke
- ARCHITECTURE
Saucier+Perrotte Architectes
- INGÉNIERIE
EXP, Latéral, Douglas Consultants,
St-Georges Structures et Civil
- AUTRE COLLABORATION
Alexander Salenikovich (Université Laval)

1. et 2. Photos : Olivier Blouin

3. Illustration : Saucier+Perrotte Architectes



3

INSTITUT QUANTIQUE
NIV 2

LAURÉAT

Maison Carlier

Au cœur de la Petite Italie, à Montréal, les architectes de la firme yh2 ont conçu une résidence unifamiliale au style à la fois audacieux et respectueux du contexte environnant. Cette maison, Joey Mastrogiuseppe et Lisa Wolofsky en rêvaient depuis longtemps...

PAR SYLVIE LEMIEUX



1

La Maison Carlier est érigée sur la rue Henri-Julien, à proximité du marché Jean-Talon, en lieu et place d'un stationnement asphalté auparavant réservé à l'usage des locataires d'un plex à six logements situé sur la rue voisine. Le principal défi qu'a eu à surmonter l'équipe de conception, c'est elle-même qui se l'est imposé. «La rue Henri-Julien, c'est un peu l'arrière-cour des maisons de la rue Drolet», explique l'architecte Loukas Yiacouvakis. Il y a de nombreuses ruptures dans le bâti, marqué par la présence de terrains en dents creuses, où rien n'est construit. «Les bâtiments existants sont souvent isolés et manquent d'homogénéité, poursuit l'architecte. Avec la Maison Carlier, nous avons voulu faire une intervention d'intégration en milieu urbain. C'était important pour nous que la résidence corresponde à son secteur.»

Avec ses trois étages, la maison respecte le gabarit caractéristique du quartier. En façade, la conception architecturale présente un jeu de deux volumes. Le rez-de-chaussée loge dans un bloc en arrondi fait de bois et de verre sur lequel repose un bloc de briques percé d'une rangée de fenêtres.

La façade attire l'œil avec son ouvrage de maçonnerie, une composition de bandeaux horizontaux de briques en retrait et de colonnes en saillie qui s'harmonise avec l'environnement urbain, où la brique est omniprésente. Les murs latéraux de brique noire, quant à eux, ajoutent une touche contemporaine et créent un contraste visuel frappant avec le volume principal, revêtu de brique ocre.

Un autre défi pour les architectes a été l'obligation de maintenir une issue arrière pour l'immeuble à six logements de la rue Drolet. Une question de sécurité incendie, explique Loukas Yiacouvakis. «Comme solution, nous avons prévu un accès passant par la cour intérieure. Nous avons ainsi pu établir une correspondance entre les deux bâtiments.» Les locataires peuvent donc atteindre la rue en traversant la cour, puis l'espace de stationnement des propriétaires.

1. et 2. Photos : Maxime Brouillet

3. Illustration : yh2 – yiacouvakis hamelin architectes

Mission réussie

La distribution des espaces sort de l'ordinaire. Le premier étage abrite actuellement le hall d'entrée et le bureau, mais il pourrait être transformé en logement autonome, une demande des propriétaires. Les chambres se trouvent au deuxième palier et les pièces de vie à l'étage supérieur, là où la lumière naturelle entre en abondance grâce à un puits de lumière en toiture. Celui-ci reprend la forme courbe du bloc de verre au premier niveau.

C'était la première fois que les propriétaires faisaient appel aux services d'une firme d'architectes, une expérience positive en tous points. « Les architectes étaient ouverts à nos idées et nous ont fait de belles propositions, affirme Lisa Wolofsky. Cette maison, c'est nous. »

Entouré d'une grande famille, le couple voulait une maison qui permettrait de recevoir plusieurs personnes à la fois. C'est une mission réussie autant à l'intérieur qu'à l'extérieur grâce à l'aménagement d'une immense terrasse sur le toit. La partie qui donne sur l'arrière du bâtiment comprend une cuisine extérieure. Elle est reliée à une zone de repos orientée vers le nord, qui offre une vue directe sur le mont Royal.

La Maison Carlier a été nommée ainsi en hommage aux frères Carlier, de Construction Cargem, des artisans de la construction avec qui les architectes ont collaboré sur de nombreux projets au fil des années. « Ce projet a été le dernier qu'ils ont réalisé avec nous puisqu'ils ont pris leur retraite, explique Loukas Yiakovakis. C'est Joey [Mastrogiuseppe] qui a voulu que la maison porte leur nom, et l'on a trouvé que c'était une belle idée. » ●



2

Commentaires du jury

Cette résidence unifamiliale a été qualifiée d'exemplaire par le jury pendant les délibérations. Ses détails et sa finition de haute qualité, sa disposition astucieuse des pièces à vivre à l'étage afin d'en maximiser l'apport en lumière naturelle et sa typologie hors du commun, mais judicieusement intégrée au voisinage, ont suscité l'admiration. Le tout témoigne d'une réflexion inspirante et accomplie sur le thème d'actualité qu'est la densification urbaine.

3



- LIVRAISON
2022
- EMPLACEMENT
Montréal
- MAÎTRISE D'OUVRAGE
Joey Mastrogiuseppe et Lisa Wolofsky
- ARCHITECTURE
yh2 - yiakovakis hamelin architectes;
Loukas Yiakovakis, architecte,
Marie-Claude Hamelin, architecte,
Lisa Busmey, maîtrise en architecture,
Karl Choquette, bachelier en architecture
- INGÉNIERIE
Geniex
- AUTRES COLLABORATIONS
Loracon Construction, Construction
Cargem, Carrelage M. Clément,
Maçonnerie GY



LAURÉAT

Maison Jeanne-Mance

Derrière la façade traditionnelle d'un duplex de la rue Jeanne-Mance, à Montréal, se cache une demeure familiale singulière où la fonctionnalité s'allie à l'originalité.

PAR BENOÎTE LABROSSE

Valérie Zaphiratos et Félix Robitaille souhaitaient troquer leur condo pour une maison familiale à la fois confortable et hors norme. « Nous désirions créer un environnement exceptionnel où le beau et le bien construit se marieraient avec la fonctionnalité, mais sans que ça devienne un musée », résume ce dernier.

Le couple a confié cette mission à la Shed architecture avant même de connaître sa future adresse. L'architecte associé et cofondateur Sébastien Parent a ainsi pu visiter le duplex à transformer avant son achat afin de « confirmer son potentiel par rapport aux besoins exprimés [par les propriétaires] ».

Au-delà du garage double, le couple ne voulait surtout pas manquer de place. « Initialement, Valérie imaginait un peu plus grand, mais nous avons trouvé des façons d'utiliser 100 % de l'espace sans trop agrandir, mentionne l'architecte. Nous avons ajouté un sous-sol, ce qui augmente la superficie sans impact sur les voisins. » Si son creusement représentait un défi, il a été surmonté haut la main par les entrepreneurs. « Ce sont des gens talentueux et passionnés qui n'ont pas eu peur de relever des défis; c'est aussi grâce à eux que nous sommes arrivés à ce résultat. »

Pierre, vues et lumière

L'idée d'excaver un tunnel entre le garage et la maison a été refusée par l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal. Le plan B pour l'entrée arrière, une cour anglaise végétalisée dont l'escalier de pierre chauffant ceinture un spa, est finalement une « grande fierté » des architectes. « Avec les roches sciées juste devant la vitre du sous-sol, c'est assez sculptural », estime Sébastien Parent.

Cette entrée lumineuse – devenue la plus utilisée – est surtout très fonctionnelle, puisqu'elle donne, au sous-sol, sur un vestiaire (*mudroom*). Ce dernier, une exigence des propriétaires, ne pouvait pas être situé à l'étage principal en raison de l'aire ouverte. « En le mettant au sous-sol, il s'intègre au parcours architectural quand on arrive par le garage. »

Le jardin intérieur vitré constitue un véritable cocon. « Quand le ginkgo est arrivé au centre du bâtiment "par le ciel", c'était tout un défi, se souvient l'architecte. Mais le résultat est magnifique! » La famille est ravie de voir l'arbre évoluer selon les

saisons à travers les multiples percements intérieurs. «Il y a une vie ludique dans cette maison, se réjouit le père de trois enfants. Les jeux de lumière et de points de vue possibles continuent de me fasciner.»

Dès leur premier matin sur place, Valérie Zaphiratos a été frappée par la vue de la salle de bain des maîtres, où une fenêtre encadre parfaitement les deux sapins de la ruelle. «Comme si tu étais dans un spa en nature!» Une ambiance qui s'étend au reste de la demeure. «J'ai vraiment pu profiter de l'espace durant mon troisième congé de maternité, souligne-t-elle. Comme c'est lumineux et agréable, je m'y sentais très zen.»

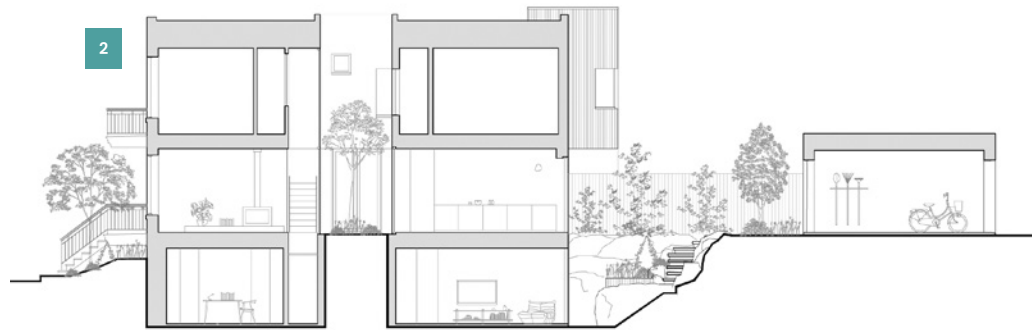
Tout est dans les détails

Le moindre détail a été mûrement réfléchi afin d'optimiser l'ensemble. «Le concept de base a séduit les clients dès le départ, puis ils se sont imaginés vivre dedans, et nous avons travaillé les éléments de chaque pièce en fonction de leurs besoins, tout en gardant le caractère distinct du projet», explique Sébastien Parent.

Les façades d'armoires de cuisine texturées en offrent un exemple. «Je craignais beaucoup que de la poussière s'accumule, donc nous avons travaillé ensemble pour trouver un design légèrement en pente, raconte Valérie Zaphiratos. Ça se nettoie assez bien et l'effet est super beau.» Surtout, ce rappel des lattes, qui reviennent un peu partout dans la maison, participe à l'harmonie générale, répondant ainsi au désir profond de cohérence des propriétaires.

«Pendant la construction, nous avons aussi saisi des occasions qui ont raffiné le produit final, autant d'un point de vue architectural que fonctionnel», fait remarquer Félix Robitaille, en citant les planches de pruche qui recouvrent certains murs du sous-sol. Des ajustements rendus possibles par la compétence et l'attitude positive des entrepreneurs, insiste l'architecte.

1. et 3. Photos : Maxime Brouillet
2. Illustration : la Shed architecture



Coupe longitudinale

En plus de piquer la curiosité des nombreux enfants du voisinage, la demeure modernisée a incité plusieurs propriétaires des alentours à procéder à diverses rénovations. «Je crois que ça a éveillé leur désir d'améliorer l'environnement dans lequel nous vivons», avance Félix Robitaille. ●

- LIVRAISON 2022
- EMPLACEMENT **Montréal**
- MAÎTRISE D'OUVRAGE **Valérie Zaphiratos et Félix Robitaille**
- ARCHITECTURE **la Shed architecture**
- ARCHITECTURE DE PAYSAGE **Friche Atelier**
- INGÉNIERIE **Geniex**

Commentaires du jury

Cette réalisation constitue un nouveau jalon dans la démarche de réinvention des résidences unifamiliales montréalaises qui a fait le succès de la firme. Elle témoigne du talent de ces architectes pour créer des intérieurs soignés où l'apport en lumière naturelle se combine avec brio au besoin d'intimité des espaces domestiques et où le vocabulaire contemporain côtoie harmonieusement le bâti environnant.





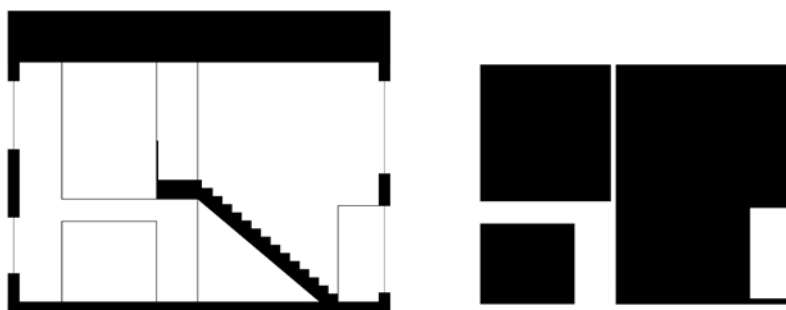
LAURÉAT

MB

Le Studio Jean Verville architectes a réalisé une véritable œuvre d'art en transformant un vieux cottage montréalais en une résidence chaleureuse et fort originale. Un projet qui a su s'adapter aux contraintes financières et structurales pour se bonifier.

PAR JEAN-FRANÇOIS VENNE

2



Lorsque Benjamin Boller et Mathieu Denécheau ont voulu acquérir un domicile dans l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal, ils ont vite fait face à un dilemme : payer très cher ou acheter un immeuble en piteux état. Ils ont choisi la deuxième option, y voyant l'occasion de le rénover. Un bon choix, à la lumière du résultat.

Le Studio Jean Verville architectes a mené ici un projet audacieux en maximisant le budget à sa disposition. En discutant avec les clients, l'architecte a senti leur désir de résider dans un objet singulier et artistique qui sortirait des cadres habituels de l'architecture domestique et qui serait adapté à leur mode de vie.

« Je leur ai présenté l'idée d'habiter dans une sculpture plutôt que dans une maison, et nous avons développé le concept ensemble à partir de cette vision », explique-t-il. Les clients souhaitaient disposer de trois chambres, de deux salles de bain, et ils voulaient beaucoup de lumière. En dehors de ces exigences, ils se montraient très ouverts aux suggestions.

Au départ, certaines pièces du bâtiment étaient surdimensionnées par rapport à leur usage, et l'ensemble était organisé d'une façon un peu aléatoire. Plutôt que de maximiser le nombre de pièces ou leur grandeur, l'architecte a retiré des aires de plancher pour générer une série de volumes ouverts et créer entre eux des interrelations horizontales et verticales.

La chaleur du bois

Des découvertes pendant les travaux ont d'ailleurs permis de pousser cette approche encore plus loin. Construit vers 1905 et rénové dans les années 1980, ce cottage acheté sans inspection préalable réservait en effet quelques surprises.

Par exemple, une rénovation antérieure avait créé un double plafond dont l'état structural laissait à désirer. Après avoir décidé de s'en débarrasser, l'architecte et ses clients ont dû revoir leur projet en partie, mais ils ont gagné presque un mètre de hauteur supplémentaire au deuxième étage. « Chaque défi amenait ainsi une nouvelle opportunité qui bénéficiait au projet, lequel évoluait et se bonifiait constamment », dit l'architecte.

1. et 3. Photos : Maxime Brouillet

2. Illustration : Studio Jean Verville architectes

Le choix de finis intérieurs entièrement en bois visait quant à lui plusieurs objectifs. Sur le plan esthétique, cette matière crée un intérieur chaleureux, dont la couleur change au gré de la lumière extérieure qui pénètre par la généreuse fenestration. Ces finis en bois offrent aussi une meilleure durabilité que le gypse. Autre avantage non négligeable: les clients ont pu réaliser eux-mêmes la finition, sans recourir à des équipes professionnelles pour la pose du gypse et la peinture, ce qui a réduit les coûts du projet.

Par ailleurs, plutôt que de remplacer les vieilles briques des façades avant et arrière, le projet mise sur leur réhabilitation. À celles qui étaient trop endommagées, l'architecte a substitué des briques du même type issues d'un ancien projet. L'ensemble a ensuite été recouvert d'un scellant à maçonnerie pour le protéger et en assurer la pérennité. Un bel exemple de réemploi de matériaux qui diminue la quantité de ressources requises ainsi que les frais tout en servant très bien les objectifs esthétiques.

Prendre part au projet

Très satisfait du résultat, Benjamin Boller a aussi beaucoup aimé le processus. «L'architecte nous voyait comme des acteurs du projet, pas seulement comme des clients, affirme-t-il. La parole de tout le monde était respectée, donc nous sentions que nous pouvions émettre nos propositions librement.»

Pour lui, l'une des plus grandes réussites du projet concerne la lumière, qui profite des volumes ouverts et de la double hauteur. «La lumière arrive du rez-de-chaussée et se répand sur les deux étages, ce qui est assez rare dans un duplex, raconte-t-il. Puisque l'intérieur est en bois plutôt que blanc, la luminosité est aussi beaucoup plus chaleureuse.» ●

- LIVRAISON
2022
- EMPLACEMENT
Montréal
- MAÎTRISE D'OUVRAGE
Benjamin Boller et Mathieu Denécheau
- ARCHITECTURE
Studio Jean Verville architectes
- INGÉNIERIE
Geniex
- AUTRES COLLABORATIONS
Le Pierre rénovation, Ébénisterie CST

Commentaires du jury

Derrière sa discrète façade blanche de brique réutilisée, ce cottage étonne par des agencements de volumes intérieurs uniformément parés de bois qui déjouent les attentes en matière d'habitation. Créer une telle variété avec une palette aussi restreinte de matériaux durables est digne de mention. Résultat d'une démarche complice et minutieuse d'évaluation des besoins et des envies des clients, la conception de cette maison propose une transfiguration des espaces de vie qui repousse les limites de l'architecture résidentielle.



LAURÉAT + PRIX DU PUBLIC

Nouveau centre sportif et culturel du Collège Notre-Dame

Intégrer harmonieusement un nouveau bâtiment au milieu d'un site patrimonial chargé d'histoire, voilà le défi qu'ACDF Architecture a dû relever pour mener à bien ce projet exceptionnel.

PAR PERRINE GRUSON

Depuis 150 ans, le Collège Notre-Dame, situé sur le chemin Queen-Mary à Montréal, se donne pour mission « de former l'esprit, le cœur et le corps avec un programme axé sur le bien-être physique », entre autres par la pratique du sport. Mais devant l'augmentation du nombre d'élèves, l'école secondaire souhaitait améliorer ses installations, qu'elle loue aussi à la communauté.

Véritable trait d'union entre le passé et le présent, le nouveau centre sportif et

culturel se dresse fièrement au cœur du campus, qui fait face à l'oratoire Saint-Joseph et au mont Royal, avec son toit végétalisé et sa fenestration laissant largement passer la lumière.

Une vitrine

Le collège encourage ses élèves à pratiquer des activités parascolaires, indique Jean-Philippe Perron, directeur général de l'établissement. « Il fallait améliorer nos installations pour offrir davantage

d'activités et permettre des plateaux d'une plus grande qualité. Nous avons des installations adéquates, mais un peu limitées. On avait besoin de les compléter rapidement », dit-il.

Connaître et maîtriser l'environnement n'a pas posé de problème à Maxime-Alexis Frappier, architecte, associé de la firme ACDF et responsable du projet: il a lui-même fréquenté le collège, tout comme ses enfants.

À la croisée des circulations piétonnes, le site d'implantation est au centre de l'action de l'école. Tout en verre, le pavillon laisse voir les activités pratiquées à l'intérieur. « On a vu cela comme une occasion exceptionnelle de s'ouvrir sur l'extérieur et de véhiculer la mission du collège », confie-t-il.

Auparavant, au collège, certaines activités culturelles ou sportives comme le théâtre, la danse ou encore le badminton devaient se tenir un peu partout dans l'école, selon les locaux disponibles. Désormais, avec ses deux gymnases vitrés, ses aires d'entraînement communes, sa piste d'athlétisme et ses salles multisports, le centre permet d'accueillir toutes les activités. « On a utilisé ce projet pour qu'il devienne un outil d'intégration pour tous les jeunes », explique Maxime-Alexis Frappier. L'architecture sert ici de motivation pour s'initier à des sports ou à des activités culturelles.





Commentaires du jury

Ces nouvelles installations en agrandissement d'un établissement scolaire situé au pied du mont Royal invitent la lumière naturelle et les vues à magnifier les plateaux sportifs à moitié encaissés dans le site en pente. La stratégie d'enfouir partiellement le volume et de le couvrir d'un toit végétalisé s'avère un compromis heureux entre, d'une part, un fort contact avec l'extérieur et, d'autre part, l'intégration au contexte patrimonial et naturel. Ces choix témoignent en outre d'une préoccupation honorable pour la performance énergétique du bâtiment.

Appropriser la topographie

Sylvain Allard, responsable des infrastructures au collège, explique que l'année 2019 a été consacrée à la conception du projet et les deux suivantes, à sa construction.

À l'origine, le bâtiment devait jouxter le centre sportif existant, mais des études ont montré que cette partie du collège avait été agrandie sur pilotis avec fondation ponctuelle. « Il aurait été périlleux de se jouxter à cette structure puisque nous aurions été forcés de faire des travaux de sous-œuvre pour supporter temporairement le bâtiment existant, en mitoyenneté avec d'importants travaux d'excavation », explique Maxime-Alexis Frappier. Afin de ne pas prendre de risque, le nouveau centre a finalement été implanté à l'écart de l'ancien, la jonction entre les deux étant assurée par une passerelle. « Cela a permis de conserver de longs espaces vitrés destinés aux élèves », souligne l'architecte.

L'architecte mentionne avoir tiré profit du contexte topographique du site. Le gymnase a ainsi été construit en contrebas du niveau du sol, tout comme la piste d'athlétisme.

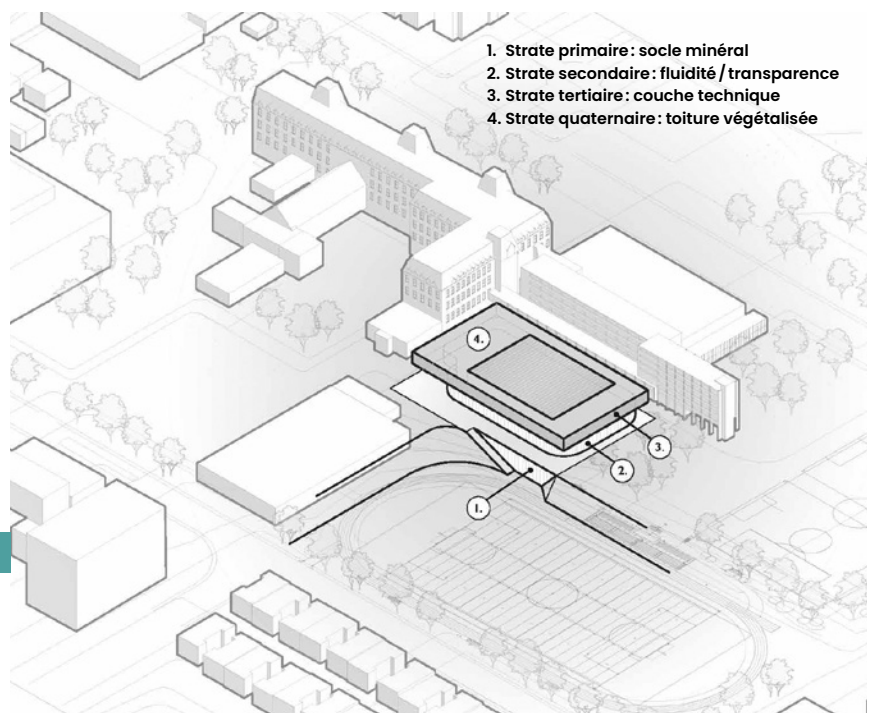
Les murs courbes évoquent la fluidité et permettent d'obtenir de nombreux espaces protégés extérieurs en créant des alcôves et des recoins, comme l'entrée principale du complexe.

Un toit végétalisé recouvre le centre sportif, érigé sur un ancien terrain asphalté. « On a intégré une toiture verte sur la grande surface du bâtiment. C'est majestueux, une véritable œuvre d'art », dit l'architecte, visiblement fier du résultat.

Prix du public

En plus d'avoir obtenu une collaboration « extraordinaire » du maître d'ouvrage, Maxime-Alexis Frappier se réjouit des répercussions du projet. « Comme architecte, certains projets sur lesquels on travaille ont une contribution plus grande pour la communauté. Les années au secondaire, ça marque. On a travaillé sur ce projet en espérant qu'il puisse avoir un impact positif sur les jeunes, sur leur fierté, leur sentiment d'appartenance. » ●

- LIVRAISON
2022
- EMPLACEMENT
Montréal
- MAÎTRISE D'OUVRAGE
Collège Notre-Dame
- ARCHITECTURE
ACDF Architecture
- ARCHITECTURE DE PAYSAGE
**Version Paysage Architectes
Paysagistes**
- INGÉNIEUR DES STRUCTURES
SDK et associés
- GÉNIE MÉCANIQUE ET ÉLECTRIQUE
Pageau Morel
- GÉNIE CIVIL
CLA Experts-Conseils inc.



1. et 2. Photos : Adrien Williams

3. Illustration : ACDF Architecture

FINALISTE

Agrandissement du Cégep Gérald-Godin

Commentaires du jury

Par son parti architectural franc et son exécution soignée, cet agrandissement en partie enfoui complète le dialogue avec les deux bâtiments de l'établissement, l'un patrimonial et l'autre contemporain, tout en préservant l'accès au paysage riverain.

Emplacement: Montréal
Architecture: EVOQ Architecture
Photo: Adrien Williams



FINALISTE

Alma 24

Commentaires du jury

Chaque face de cette résidence fait écho à la nature environnante: côté lac, la façade de verre minimaliste reflète le plan d'eau qu'elle permet de contempler depuis l'intérieur, tandis que le socle de pierre et les autres murs extérieurs empruntent leur matérialité aux composantes naturelles qui les jouxtent.

Emplacement: Saint-Henri-de-Taillon
(Saguenay—Lac-Saint-Jean)
Architecture: María Jose Benech, architecte
Photo: Stéphane Asselin



FINALISTE

Bibliothèque Donalda-Charron

Commentaires du jury

Cette nouvelle bibliothèque de Gatineau se distingue par son parti architectural d'une grande clarté qui articule, dans un même écrin de verre couvert d'une toiture unificatrice, trois pavillons autorisant une multitude de parcours.

Emplacement: Gatineau
 Architecture: Atelier TAG et NEUF
 architect(e)s en consortium
 Photo: Adrien Williams



FINALISTE

Clinique dentaire St-Charles

Commentaires du jury

La réinterprétation originale des espaces cliniques, leur projection radicale sur l'environnement, la disposition stratégique du stationnement extérieur couvert de même que l'élégance du traitement architectural sont des qualités certaines de ce projet.

Emplacement: Longueuil
 Architecture: Studio Jean Verville architectes
 Photo: Maxime Brouillet



FINALISTE École primaire Stadacona

Emplacement: Québec
Architecture: Jérôme Lapierre Architecte en
collaboration avec Lab-École, ABCP architecture
Photo: Maxime Brouillet

Commentaires du jury

La première réalisation du programme Lab-École se démarque par sa recherche typologique intégrant plusieurs nouveaux archétypes en milieu scolaire, notamment l'aménagement d'une cour utilisable à l'année sur le toit de l'établissement.



FINALISTE Les Interstices

Commentaires du jury

Cette résidence montréalaise se singularise par son ajout en léger retrait par rapport au volume d'origine qui invite une abondante lumière à baigner des espaces intérieurs de haute qualité dont la firme a le secret.

Emplacement: Montréal
Architecture: la Shed architecture
Photo: Maxime Brouillet



FINALISTE

Les Studios du PAS

Commentaires du jury

Grâce à une stratégie de mise en œuvre recourant à la préfabrication, ce projet de logement social réalisé malgré d'importantes contraintes de temps et de moyens procure un milieu de vie lumineux à des personnes âgées ayant vécu l'itinérance.

Emplacement: Montréal

Architecture: L. McComber et Architecture InForm

Photo: Ulysse Lemerise / OSA Images

Autorisation de contracter

Vous souhaitez soumissionner sur des contrats
ou des sous-contrats publics ?
Une autorisation de contracter est obligatoire*.

Faites votre démarche dès maintenant
et assurez-vous d'avoir tous les documents requis.

Pour plus de détails :
amp.quebec/autorisation-de-contracter

*Selon les seuils applicables.



amp 

AUTORITÉ
DES MARCHÉS
PUBLICS

TRANSPARENCE
ÉQUITÉ
SAINE CONCURRENCE



FINALISTE

Locaux Emerson-Verdant

Commentaires du jury

Par son utilisation efficace du bois, du verre et du feutre et par ses jeux de hauteurs bien pensés, cette conversion d'un bâtiment industriel ménage des espaces de travail conviviaux et élégants, réalisés avec une surprenante économie de moyens.

Emplacement: Montréal

Architecture: yh2 – yiacouvakis hamelin architectes

Photo: Maxime Brouillet

15 ANS

D'ENGAGEMENT POUR UN MONDE MEILLEUR

ASFQ SOUFFLE SES QUINZE BOUGIES EN 2023!

SUIVEZ LES ANNONCES ET
LES ÉVÉNEMENTS DE L'ORGANISME
À VENIR POUR L'OCCASION.



«Il est de ces organismes
qui sont nés d'une volonté
commune, et l'ont magnifiée.
ASFQ en est, qui fait grandir
l'architecture au Québec,
en étant au service du bien
commun. Quinze ans,
et tellement adulte! Merci.»

– Pierre Corriveau, président de l'OAQ



Architecture : Affleck de la Riva architectes
Photo : Maxime Brouillet

FINALISTE

Restauration des Serres patrimoniales de Westmount

Commentaires du jury

Cette intervention sensible et techniquement compétente contribue à la durabilité d'un lieu public d'une rare poésie, ce qui est salubre à l'heure où des bâtiments comparables sont négligés, voire détruits.



INNOVATIONS EN ALUMINIUM ARCHITECTURAL

Depuis 1959, notre dynamisme et notre détermination sont au cœur de nos valeurs. Notre équipe vous accompagne dans vos projets architecturaux.

- Conseils d'application produits
- Service d'ingénierie
- Dessins d'atelier
- Formation : nouveaux produits, normes
- Assistance et inspection en chantier
- Performances énergétiques



Informez-vous
info@prevost-architectural.com
1-800-361-4433



FINALISTE

Siège social de la CNESST

Commentaires du jury

L'ampleur de la structure de bois de ce chaleureux atrium, bien visible des lieux de travail de l'immeuble qui l'étreint, retient notamment l'attention, de même qu'un stationnement incitatif recouvert d'une intrigante peau constituée de déflecteurs en aluminium.

Emplacement: Québec

Architecture: Coarchitecture | LemayMichaud

Photo: Stéphane Groleau



Formation continue

L'architecte concevant ou transformant de petits bâtiments

Pour qui?

Architectes qui débutent dans la pratique

Pourquoi?

- Connaître les outils de gestion appropriés
- Développer des compétences spécifiques, dont la rédaction de documents complets de grande qualité
- Se prémunir d'éventuels litiges et poursuites qui découleraient d'une pratique inadaptée

Formateur : Luc Gélinas, architecte

Quand?

Les 15 et 16 novembre 2023, de 8 h 30 à 16 h 30, à Québec



Inscrivez-vous dans votre Espace membre,
à la section Formation continue



Emplacement: Montréal
Architecture: ACD Architecture
Photo: Adrien Williams

FINALISTE **Vivre 1**

Commentaires du jury

Cet immeuble résidentiel locatif de moyenne hauteur contribue au remaillage du tissu urbain dans un ancien secteur industriel de Montréal et innove par le recours aux panneaux de béton préfabriqués qui contourne l'habituel problème de ponts thermiques des balcons.

PRIX
D'EXCELLENCE
EN ARCHITECTURE 2024

ORDRE DES
ARCHITECTES
DU QUÉBE



Votre firme a conçu
un projet significatif
pour une communauté?

Inscrivez-le aux Prix d'excellence
en architecture 2024 pour avoir
une chance de briller parmi les finalistes!

- Appel de candidatures: **novembre 2023**
- Date limite du dépôt des candidatures: **30 janvier 2024**
- Remise de prix: **printemps 2024**

Information: oaq.com/ordre/prix

Comment
préparer mon
budget?

CELIAPP
ou RAP?

Comment
bien bâtir
ma mise de
fonds?

Et si je
suis en
couple?



Association
des Architectes
en pratique
privée du Québec

L'Association des Architectes en pratique privée du Québec
est actionnaire de fdp depuis 1986.

Financière des professionnels inc. détient la propriété exclusive de Financière des professionnels – Fonds d'investissement inc. et de Financière des professionnels – Gestion privée inc. Financière des professionnels – Fonds d'investissement inc. est un gestionnaire de portefeuille et un gestionnaire de fonds d'investissement, qui gère les fonds de sa famille de fonds et offre des services-conseils en planification financière. Financière des professionnels – Gestion privée inc. est un courtier en placement, membre de l'Organisme canadien de réglementation du commerce des valeurs mobilières (OCRCVM) et du Fonds canadien de protection des épargnants (FCPE), qui offre des services de gestion de portefeuille. fdp et les marques de commerce, noms et logos connexes sont la propriété de Financière des professionnels inc. et sont enregistrés ou employés au Canada. Employés en vertu d'une licence de Financière des professionnels inc.

Première propriété :

informations clés

En savoir plus
sur le CELIAPP



Table ronde

Que vaut un prix d'architecture ?

Une véritable « industrie du prix » en architecture a émergé avec la multiplication des médailles, trophées et autres récompenses au fil des ans. Soulignent-ils l'excellence ou sont-ils surtout des outils de marketing ? Lors de l'évènement *Que vaut un prix d'architecture ?*, organisé par l'organisme Kollektif le 24 novembre 2022 à Montréal, des panélistes ont tenté de répondre à ces questions.

PAR MARIO CLOUTIER



▲ De gauche à droite: Marc-André Carignan, Brigitte Gadoury, Krystel Flamand, Isabelle Beauchamp et Marie-Josée Lacroix
Photo: Kollektif

Dans une vidéo présentée au début de l'évènement, l'architecte Jean-Pierre Chupin – titulaire de la Chaire de recherche du Canada en architecture et codirecteur avec Carmela Cucuzzella et Georges Adamczyk de la publication *The Rise of Awards in Architecture* – a rappelé que, depuis l'instauration du Grand Prix de Rome, en 1720, 24 000 prix en architecture ont été remis dans une trentaine de pays par 150 organisations.

Dans un des panels, Georges Adamczyk, professeur à l'Université de Montréal, a noté qu'il existe trois sortes de prix: ceux décernés par des pairs, ceux qui sont accordés par des lobbies dans des secteurs précis et ceux qui sont consacrés à la sensibilisation du public.

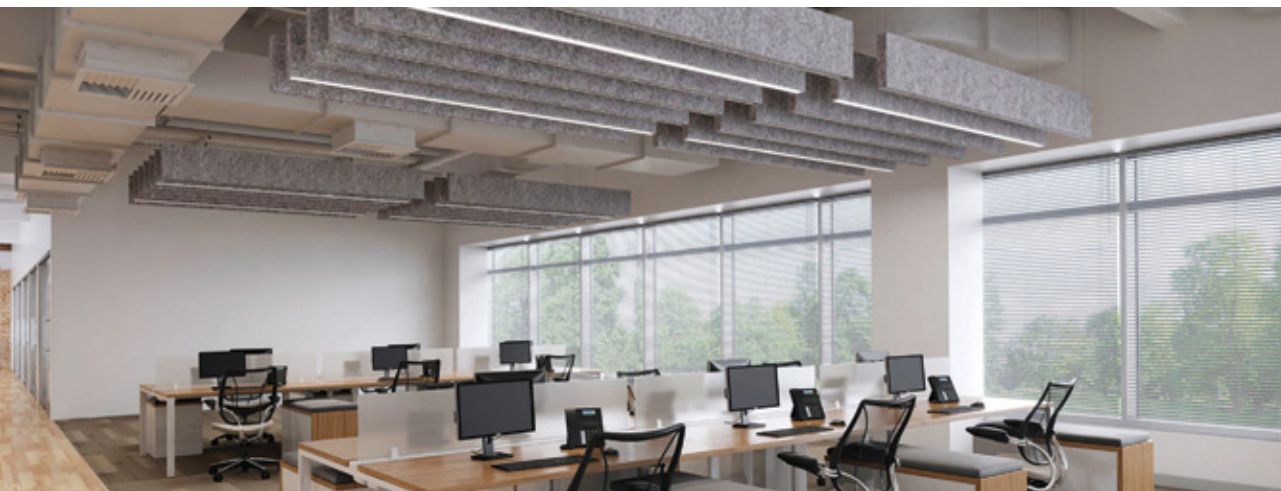
« On ne peut pas en discuter de la même manière, a-t-il dit. Je suis très attaché aux prix octroyés par les organisations professionnelles. »

Sa collègue Carmela Cucuzzella, professeure à l'Université Concordia, a ajouté: « Face à la prolifération des honneurs, je me demande si on ne s'achète pas finalement des "prix de vanité". Si on veut célébrer l'excellence en architecture, comment peut-on le faire parmi une foule? Tout devient flou. Nous avons besoin d'un index des prix. »

Marketing

Puisque les architectes doivent payer pour leur candidature à un prix, l'animateur de la soirée, Marc-André Carignan, de Kollektif, s'est aussi demandé si les prix n'étaient pas « achetés » davantage pour des raisons de marketing.

Brigitte Gadoury, coprésidente de l'agence PID, qui décerne les Grands Prix du design, a expliqué que son organisation ne « remet pas des prix pour remettre des prix », même s'ils peuvent rehausser la réputation d'une firme. « Notre mission c'est la promotion du design et de l'architecture pour les professionnels, le grand public et les clients. » →




 FOCAL POINT
 SYSTÈMES ACOUSTIQUES
 INTÉGRÉS OFFRANT UN
 MOYEN EFFICACE DE RÉDUIRE
 LE BRUIT DANS LES GRANDES
 ZONES À USAGES MULTIPLES
LUMIGROUP
 ILLUMINANCE ARCHITECTURAL
 MONTRÉAL: 514.270.3552
 QUÉBEC: 418.262.0298


« Les projets devraient être jugés après deux ans de vie active pour gommer la magie du jour un. »

— Krystel Flamand, architecte associée, PRISME Architecture

Elle a noté que, si soumettre sa candidature à un prix peut effectivement être considéré comme un achat de visibilité, cela reste la dépense marketing la moins chère, si on considère qu'une inscription coûte environ 300 \$. « Préparer les photos et les textes est un exercice qu'une firme doit faire de toute façon, ne serait-ce que pour son site Web. »

Les échanges ont démontré que les architectes voient les prix d'un œil plutôt favorable. Pour Isabelle Beauchamp, architecte associée chez Blouin Tardif et membre du comité des prix de l'OAQ, « la reconnaissance motive l'engagement » au sein des équipes. Même son de cloche de Krystel Flamand, architecte associée chez PRISME Architecture, qui a ajouté que la reconnaissance venant des collègues contribue tant à la notoriété d'une firme qu'à la confiance en soi comme architecte. « Mais la première question à se poser, c'est "Comment définit-on l'excellence en architecture?" Notre travail comporte plusieurs facettes, et je me demande comment on peut toutes les voir sur une photo. »

Critères

Il est donc important de savoir ce que les prix reconnaissent, en honorant un projet ou un autre, pour comprendre leur réelle valeur.

Pour Marie-Josée Lacroix, ex-chef d'équipe du Bureau du design de la Ville de Montréal, les prix Commerce Design qu'elle a créés cherchaient à montrer que « l'excellence est plurielle et peut faire tache d'huile pour élever la qualité sur le territoire et intéresser le public à ce travail. »

De son côté, Stephan Chevalier, architecte associé chez Chevalier Morales, estime qu'avant de soumettre sa candidature, ce qui nécessite du temps, il est important de connaître la composition du jury, la solidité de sa réflexion et les retombées du prix. « Ils n'ont pas tous la même valeur. On choisit les bons prix pour les bons projets, mais ça ne fait pas partie de notre plan marketing », a-t-il dit.

La valeur d'un prix

La présidente de l'Association professionnelle des designers d'intérieur du Québec, Marie-Claude Parenteau-Lebeuf, a rappelé que la réflexion menant à une candidature éventuelle ne se fait pas à la légère. « C'est une longue démarche. On oublie à ce moment-là qu'on veut "acheter" un prix. On le fait en toute humilité en présentant son projet devant des pairs. La valeur des prix repose sur la qualité des documents présentés et sur la qualité du jury. »

Lauréat du Prix de Rome et professeur à l'École d'architecture Peter Guo-hua Fu de l'Université McGill, Andrew King se souvient qu'auparavant, les jurys sérieux travaillaient presque comme des « laboratoires » explorant les conceptions contemporaines de l'architecture. Aujourd'hui, la prolifération des prix demande d'y regarder de près avant de soumettre une candidature. « Des jurys qui se basent sur quelques photos et un texte de trois paragraphes ne sont pas en mesure d'évaluer les projets en fonction d'un discours critique. Les prix n'ont pas tous la même valeur, et il faut rechercher ceux capables d'un certain niveau de discussion critique sur l'architecture. »

Krystel Flamand estime tout de même qu'on n'a jamais cessé de placer la barre plus haut quant à la qualité du travail architectural au Québec. « Les critères d'excellence doivent en tenir compte. Si tout le monde utilise le mot "excellence", que devient l'excellence? Il faudrait améliorer les critères de base. Aussi, les projets devraient être jugés après deux ans de vie active pour gommer la magie du jour un. »

Beau ou bon ?

En fin de compte, « Récompense-t-on les beaux ou les bons produits? » a encore demandé Marc-André Carignan.

« C'est là qu'importe l'intelligence du jury, a répondu Pierre Corriveau, président de l'Ordre des architectes du Québec. Il faut des jurys qui ne délibèrent pas sur 400 candidatures. Les délibérations entre pairs, et avec des non-pairs, prennent du temps. »

Marie-Josée Lacroix croit d'ailleurs que les discussions à plusieurs lors des délibérations sont essentielles.

« La qualité des décisions repose sur les échanges entre les membres du jury. S'il y a trop de dossiers, on manque de temps pour juger, et ça fragilise la valeur des concours. La qualité des prix dépend avant tout de la valeur des projets déposés. L'important, c'est que les projets répondent aux critères de qualité de leur époque. »

Évolution

Anne-Marie Blais, architecte associée chez Groupe A / Annexe U, siège au comité des prix de l'OAQ. Elle pense que les prix doivent évoluer selon le message que l'organisation veut envoyer.

« Les Prix de l'Ordre sont des outils pour l'année en cours et les suivantes. On cherche à offrir un message à la société sur la profession d'architecture. On vise la pertinence et la cohérence en pensant à l'avenir, et notamment à l'environnement. » ●

📺 Vidéo de l'événement : vimeo.com/791305658



**Assemblée générale
annuelle de l'OAQ**
12 octobre 2023 à midi
En savoir plus : oaq.com/aga



Merci aux partenaires des Prix d'excellence en architecture 2023

L'Ordre tient à souligner le fidèle soutien de ses partenaires, qui contribuent à récompenser l'engagement des architectes et de leurs clients à l'égard de la qualité architecturale.

PARTENAIRE PRÉSENTATEUR



TD Assurance

EN COLLABORATION AVEC



AINSI QUE

v2com
—
newswire



**Votre entreprise souhaite être associée
aux Prix et distinctions 2024 ?**

Communiquez avec notre conseiller publicitaire,
Dominic Desjardins, chez CPS Media, au 1 866 227-8414, poste 309
ou par courriel à d-desjardins@cpsmedia.ca.



Voyez combien les membres pourraient économiser sur les **assurances habitation, auto et voyage.**

Profitez de votre tarif préférentiel et d'une foule d'avantages.



Obtenez une soumission et découvrez combien vous pourriez économiser!

Allez à tdassurance.com/oaq ou composez le 1-844-257-2365



Le programme TD Assurance Meloche Monnex est offert par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex Assurance et Services Financiers inc. au Québec, par Meloche Monnex services financiers inc. en Ontario et par Agence Directe TD Assurance Inc. ailleurs au Canada. Notre adresse est le 50, place Crémazie, 12^e étage, Montréal (Québec) H2P 1B6. En raison des lois provinciales, le programme d'assurances auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba ni en Saskatchewan. Toutes les marques de commerce appartiennent à leurs propriétaires respectifs. MD Le logo TD et les autres marques de commerce TD sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.

960-23307-3534_Multi-Product